

ALMANACH  
DES  
ÉMIGRANS.





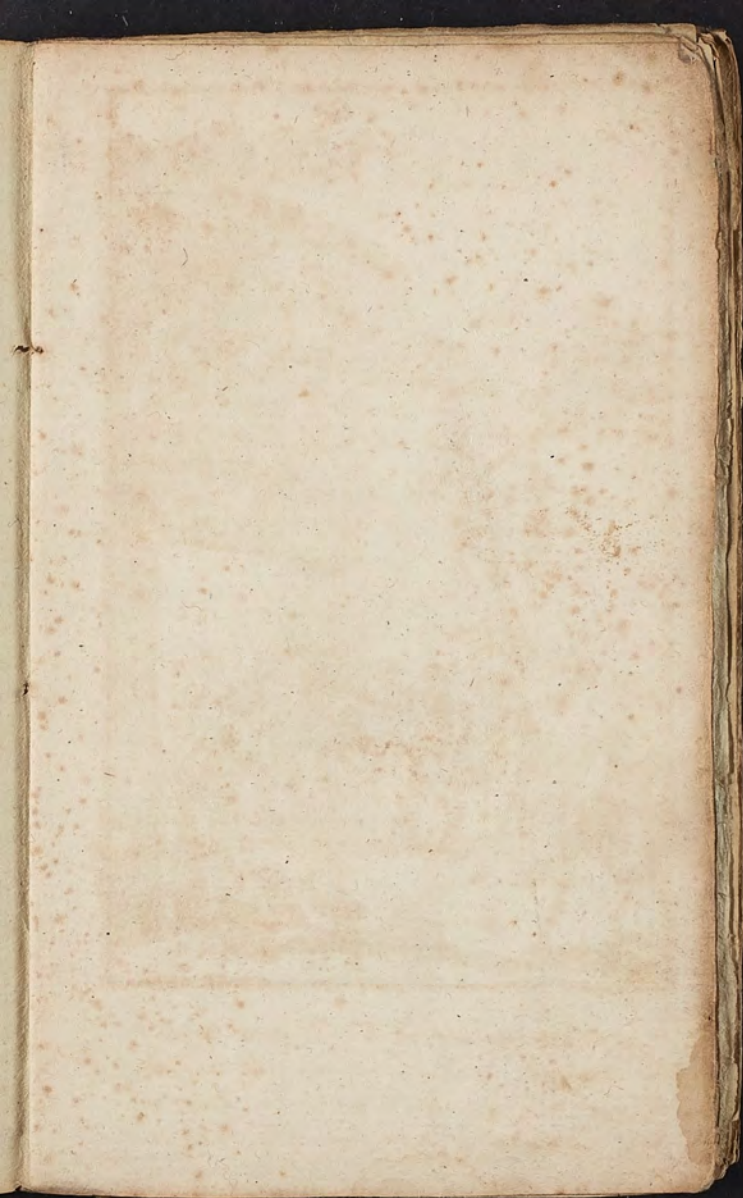
ALMANACH

DES

EMIGRANS.









*De la France aujourd'hui voila la triste Image  
Des brigands, furieux, l'ont mis tout au pillage.  
Ils emportent notre Or, laissant des Assignats,  
Nos cris sont étouffés par des Assassinsats.*

# ALMANACH

DES

## ÉMIGRANS.

---

Jeunes héros , volez où l'honneur vous appelle ;  
Vengez Dieu , ses Autels , la Noblesse & les lys ;  
De tous les scélérats purgez votre pays ,  
Et revenez brillans d'une gloire immortelle.

---



A COBLENTZ ,  
DE L'IMPRIMERIE DES PRINCES.

---

1792.



1844

1844

1844

1844

1844

BIBLIOTHÈQUE  
GÉNÉRALE

## APPLICATION DE LA GRAVURE.

UN grand Hôtel, nommé la *France libre*, & dont M. *Gros-Louis* étoit ci-devant propriétaire, est consumé par les flammes. Les Brigands qui y ont mis le feu, profitent du désordre pour piller & voler. Ils pendent même un des serviteurs de M. *Gros-Louis*, qui vouloit sauver son maître. A la sortie de l'Hôtel, on apperçoit l'ami *Briff*.... qui, à l'occasion d'un porte-feuille qu'il a brissotté, fait une savante dissertation sur la liberté de la presse. A ses pieds est M. *de Montesq*.... qui rumine ses comptes & son plan des finances sur des sacs d'argent dont il remplit ses poches par distraction. Plus loin, on apperçoit M. *Peth*.... qui, une écharpe à la main, encourage le Duc de Ravallac qui, sauf respect, a fait caca dans ses culottes. A côté, on distingue *Chapel*....

*Béribi*, & *Nérouets Barnav....*, qui se partagent  
le numéraire enlevé. Tout près d'eux, *Dubois*  
*croffé*, qui tient à sa main des Croix de S. Louis  
qu'il a volées, les distribue à des Escrocs, des  
Joueurs & autres gens de ce calibre. A une  
des fenêtres de l'Hôtel, on apperçoit le jeune  
Mathieu de Montmoren..., qui jette des titres  
de Noblesse. Enfin on voit dans l'enfonce-  
ment, des Sans-culottes, armés de piques,  
qui, mourant de faim, crient: VIVE LA  
NATION.





---

ARTICLES PRINCIPAUX DU CALEND.

Nombre d'Or..	7	Cycle Solaire..	9
Epaete.....	6	Indict. Rom....	10
Lettre Dominicale.....	A G		

---

FÊTES MOBILES.

Septuagésime.....	5	Février.
Cendres.....	22	Février.
PASQUES.....	8	Avril.
Rogations.....	14, 15 & 16	Mai.
Ascension.....	17	Mai.
PENTECÔTE.....	27	Mai.
Trinité.....	3	Juin.
Fête-Dieu.....	7	Juin.
Avent.....	2	Déc.

---

QUATRE-TEMPS.

Les 28 Février, 1 & 2 Mars. Les 30  
Mai, 1 & 2 Juin. Les 19, 21 & 22  
Septembre. Les 19, 21 & 22 Décembre.

---

S A I S O N S.

HIVER 21 Déc. dern. à 4 h. 11 m. du soir.  
PRINTEMPS 21 Mars à 5 h. 57 m. du soir.  
ÉTÉ..... 21 Juin à 5 h. 50 m. du matin.  
AUTOMNE 22 Sept. à 6 h. du soir.

---

## ÉCLIPSES.

Il y aura cette année deux Eclipses de Soleil.

La premiere arrivera le 22 Mars : il s'en faudra peu de chose qu'on n'en voie la dernière phase à Brest, au coucher du Soleil.

La seconde arrivera le 16 Septembre, & sera visible à Paris. Elle y sera très-petite.



# JANVIER.

<i>Dimanche</i>	1	<i>Circoncision.</i>	{ <i>Prem.</i>
Lundi	2	S. Basile.	{ <i>Quart.</i>
Mardi	3	Ste Genevieve.	{ <i>le 1.</i>
Mercredi	4	S. Rigobert.	
Jeudi	5	S. Siméon.	
Vendredi	6	<i>Les Rois.</i>	
Samedi	7	<i>Les Noces.</i>	
1. <i>Dim.</i>	8	S. Theau.	{ <i>Plein.</i>
Lundi	9	S. Pierre, Evêq.	{ <i>Lune</i>
Mardi	10	S. Guillaume.	{ <i>le 9.</i>
Mercredi	11	S. Théodose.	
Jeudi	12	S. Paul, Hermite.	
Vendredi	13	S. Hilaire.	
Samedi	14	Baptême de J. C.	
2. <i>Dim.</i>	15	S. Maur.	{ <i>Dern.</i>
Lundi	16	S. Furcy.	{ <i>Quart.</i>
Mardi	17	S. Antoine.	{ <i>le 17.</i>
Mercredi	18	Chaire S. Pierre.	
Jeudi	19	S. Sulpice.	
Vendredi	20	S. Sébastien.	
Samedi	21	Ste Agnès.	
3. <i>Dim.</i>	22	S. Vincent.	{ <i>Nouv.</i>
Lundi	23	S. Urbain, Ev.	{ <i>Lune</i>
Mardi	24	S. Timothée.	{ <i>le 22.</i>
Mercredi	25	Convers. S. Paul.	
Jeudi	26	Ste Paule.	
Vendredi	27	S. Julien, Evêque.	
Samedi	28	S. Charlemagne.	
4. <i>Dim.</i>	29	S. François de S.	{ <i>Prem.</i>
Lundi	30	Ste Bathilde.	{ <i>Quart.</i>
Mardi	31	S. Pierre Nelasq.	{ <i>le 30.</i>



# FEVRIER.

Mercredi	1	S. Ignace.	
Jeudi	2	<i>Purification.</i>	
Vendredi	3	S. Blaise, Evêq.	
Samedi	4	Ste Véronique.	
<i>Dimanche</i>	5	<i>Septuagésime.</i>	
Lundi	6	S. Vaast, Ev.	
Mardi	7	S. Romuald.	
Mercredi	8	S. Jean de Matha.	{ <i>Pleine Lune</i>
Jeudi	9	Ste Appolline.	
Vendredi	10	Ste Scholaistique.	
Samedi	11	S. Severin, Abbé.	
<i>Dimanche</i>	12	<i>S. Sexagésime.</i>	
Lundi	13	S. Gregoire,	
Mardi	14	S. Valentin.	
Mercredi	15	S. Faustin,	{ <i>Dern. Quart.</i>
Jeudi	16	Ste Julienne.	
Vendredi	17	S. Onésime.	
Samedi	18	S. Siméon, Evêq.	
<i>Dimanche</i>	19	<i>Quinquagésime.</i>	
Lundi	20	S. Eucher.	
Mardi	21	<i>Mardi gras.</i>	
Mercredi	22	<i>Les Cendres.</i>	{ <i>Nouv. Lune</i>
Jeudi	23	S. Florent.	
Vendredi	24	S. Mathias.	
Samedi	25	S. Césaire.	
<i>1. Dim.</i>	26	<i>Quadragesime.</i>	
Lundi	27	Ste Honoline	
Mardi	28	S. Othon.	{ <i>Prém. Quart.</i>
Mercredi	29	<i>Quatre-Temps.</i>	

*Epacte, 6.*

M A R S.

Jeudi	1	S. Aubin.	
Vendredi	2	S. Simplicie, Pape.	
Samedi	3	S. Frederic.	
2. Dim.	4	<i>Reminiscere.</i>	
Lundi	5	S. Phocas.	
Mardi	6	Ste Colette.	
Mercredi	7	S. Thomas d'Aq.	{ Plein Lune le 8.
Jeudi	8	S. Jean de Dieu.	
Vendredi	9	Ste Françoise.	
Samedi	10	S. Macaire.	
3. Dim.	11	<i>Oculi.</i>	
Lundi	12	S. Gregoire.	
Mardi	13	S. Zacharie.	
Mercredi	14	Ste Mathilde.	{ Dern. Quart. le 15.
Jeudi	15	S. Longin.	
Vendredi	16	S. Lubin.	
Samedi	17	Ste Gertrude.	
4. Dim.	18	<i>Latare.</i>	
Lundi	19	S. Joseph.	
Mardi	20	S. Joachim.	{ Nouv. Lune le 22.
Mercredi	21	S. Benoît.	
Jeudi	22	S. Paul, Evêque.	
Vendredi	23	S. Othon.	
Samedi	24	S. Gabriel.	
5. Dim.	25	<i>La Passion.</i>	
Lundi	26	<i>ANNONCIAT.</i>	
Mardi	27	S. Isidore.	
Mercredi	28	S. Rupert, Ev.	
Jeudi	29	S. Quintilien.	{ Prem. Quart. le 30.
Vendredi	30	S. Rieul, Ev.	
Samedi	31	S. Acafe, Evêq.	

# A V R I L.

6. Dim.	1	Les Rameaux.	
Lundi	2	S. François de P.	
Mardi	3	S. Richard.	
Mercredi	4	S. Ambroise.	
Jeudi	5	S. Vincent.	
Vendredi	6	Vendredi Saint.	{ Pleins Lune le 7.
Samedi	7	S. Albert.	
Dimanche.	8	P A S Q U E S.	
Lundi	9	Ste Marie Egypt.	
Mardi	10	S. Crescent.	
Mercredi	11	S. Léon.	
Jeudi	12	S. Damase.	
Vendredi	13	S. Jules, Pape.	
Samedi	14	S. Justin,	{ Dern. Quart. le 14.
1. Dim.	15	Quasimodo.	
Lundi	16	S. Paterne, Ev.	
Mardi	17	S. Anicet.	
Mercredi	18	S. Quintilien.	
Jeudi	19	S. Paphenuc.	
Vendredi	20	S. Marcellin.	
Samedi	21	Invent. S. Denis.	
2. Dim.	22	Ste Opportune.	
Lundi	23	S. Georges.	
Mardi	24	Ste Beuve.	{ Nouv. Lune le 25.
Mercredi	25	S. Marc. Abst.	
Jeudi	26	S. Policarpe.	
Vendredi	27	S. Antime.	
Samedi	28	S. Vital, Martyr.	{ Prem. Quart. le 29.
3. Dim.	29	S. Pierre, Mart.	
Lundi	30	S. Eutrope.	

Lettres Dominicales. A. C.



M A I.

Mard	1	S. Jacq. S. Phil.	
Mercred	2	S. Anathase.	
Jeudi	3	Inv. Ste Croix.	
Vendredi	4	Ste Monique.	
Samedi	5	S. Hilaire.	
4. Dim.	6	S. Jean Porte Lat.	{ Pleins Lune le 6.
Lundi	7	S. Stanislas, Ev.	
Mardi	8	Apar. Michel.	
Mercredi	9	Transl. S. Nicolas.	
Jeudi	10	S. Mamert.	
Vendredi	11	S. Mamès.	
Samedi	12	S. Epiphane.	
5. Dim.	13	S. Servais, Ev.	{ Dern. Quart. le 13.
Lundi	14	Les Rogations.	
Mardi	15	S. Isidore.	
Mercredi	16	S. Honoré.	
Jeudi	17	L'Ascension.	
Vendredi	18	S. Pierre, Célest.	
Samedi	19	S. Yves.	
6. Dim.	20	S. Bernardin.	{ Nouv. Lune le 20.
Lundi	21	S. Gengoult.	
Mardi	22	Ste Julie.	
Mercredi	23	S. Didier.	
Jeudi	24	Ste Jeanne.	
Vendredi	25	S. Urbain.	
Samedi	26	Vigile jeûne.	
Dimanche	27	PÉNTECOSTE.	
Lundi	28	S. Germain.	
Mardi	29	S. Maximin.	{ Prem. Quart. le 29.
Mercredi	30	Quatre-Temps.	
Jeudi	31	Ste Pétronille.	

# J U I N.

Vendredi	1	S. Pamphile.	
Samedi	2	S. Pothin.	
1. Dim.	3	Trinité.	
Lundi	4	S. Quirin.	{ Pleine Lune le 5.
Mardi	5	S. Boniface.	
Mercredi	6	S. Claude.	
Jeudi	7	Fête - Dieu.	
Vendredi	8	S. Médard, Ev.	
Samedi	9	S. Liboire.	
2. Dim.	10	S. Landry.	{ Dern. Quart. le 11.
Lundi	11	S. Barnabé.	
Mardi	12	S. Bastilde.	
Mercredi	13	S. Antoine de P.	
Jeudi	14	Octave Fête - Dieu.	
Vendredi	15	S. Henri.	
Samedi	16	S. Fargeau.	
3. Dim.	17	S. Adolphe.	
Lundi	18	Ste Matthe.	{ Nouv. Lune le 19.
Mardi	19	S. Gerv. S. Prot.	
Mercredi	20	S. Silvere.	
Jeudi	21	S. Leufroy.	
Vendredi	22	S. Paulin.	
Samedi	23	Vigile jeûne.	
4. Dim.	24	Nativ. S. Jean-B.	
Lundi	25	S. Agoard.	
Mardi	26	Ste Lugarde.	{ Prem. Quart. le 27.
Mercredi	27	S. Crescent.	
Jeudi	28	Vigile jeûne.	
Vendredi	29	S. Pierre S. Paul.	
Samedi	30	Comm. S. Paul.	

Cycle solaire . IX.

# JUILLET.

5. <i>Dim.</i>	1 S. Martial.	
Lundi	2 Visitation N. D.	
Mardi	3 S. Anatole.	
Mercredi	4 Transl. S. Martin.	{ <i>Plein</i> <i>Lune</i> <i>le 4<sup>e</sup></i>
Jeudi	5 S. Zoé, Martyr.	
Vendredi	6 S. Goard, Pape.	
Samedi	7 Ste Aubierge.	
6. <i>Dim.</i>	8 S. Aquilas.	
Lundi	9 Ste Cyrille.	
Mardi	10 Freres Martyrs.	{ <i>Dern</i> <i>Quart</i> <i>le 11<sup>e</sup></i>
Mercredi	11 Translat. S. Benoit.	
Jeudi	12 S. Jean, Abbé.	
Vendredi	13 S. Turias, Ev.	
Samedi	14 S. Bonaventure.	
7. <i>Dim.</i>	15 S. Henri.	
Lundi	16 S. Eustate.	
Mardi	17 S. Sperat.	
Mercredi	18 S. Clair.	{ <i>Nouv</i> <i>Lune</i> <i>le 19<sup>e</sup></i>
Jeudi	19 Ste Arsene.	
Vendredi	20 Ste Marguerite.	
Samedi	21 S. Victor.	
8. <i>Dim.</i>	22 Ste Magdeleine.	
Lundi	23 <i>Jours caniculaires.</i>	
Mardi	24 Ste Susanne.	
Mercredi	25 S. Jacq. S. Christ.	
Jeudi	26 S. Marcel.	
Vendredi	27 S. Pantaleon.	
Samedi	28 Ste Anne.	{ <i>Prem</i> <i>Quart</i> <i>le 27<sup>e</sup></i>
9. <i>Dim.</i>	29 Ste Marthe.	
Lundi	30 S. Ours, Evêque.	
Mardi	31 S. Germain l'Aux.	

# A O U S T.

Mercredi	1	S. Pierre ès liens.	{ Pleine Lune le 2 <sup>e</sup>
Jeudi	2	S. Etienne, Pape.	
Vendredi	3	Invent. S. Etienne.	
Samedi	4	S. Dominique.	{ Dern. Quart. le 9.
10. Dim.	5	S. Yon, Martyr.	
Lundi	6	Transfigur. N. S.	
Mardi	7	S. Gaétan.	{ Nouv. Lune le 17.
Mercredi	8	S. Justin.	
Jeudi	9	S. Domitien.	
Vendredi	10	S. Laurent.	{ Prem. Quart. le 25.
Samedi	11	Suscep. Ste Cour.	
11. Dim.	12	Ste Claire.	
Lundi	13	S. Hyppolite.	{ Pleine Lune le 31.
Mardi	14	Vigile jeûne.	
Mercredi	15	Assomption.	
Jeudi	16	S. Roch.	{ Prem. Quart. le 25.
Vendredi	17	S. Mamès.	
Samedi	18	Ste Hélène.	
12. Dim.	19	S. Louis, Evêq.	{ Pleine Lune le 31.
Lundi	20	S. Bernard.	
Mardi	21	S. Privat.	
Mercredi	22	S. Simphorien.	{ Pleine Lune le 31.
Jeudi	23	S. Frieu, Evêque.	
Vendredi	24	S. Barthelemi.	
Samedi	25	S. Louis, Roi.	{ Pleine Lune le 31.
13. Dim.	26	S. Zephirin.	
Lundi	27	S. Cefaire.	
Mardi	28	S. Augustin.	{ Pleine Lune le 31.
Mercredi	29	Décol. de S. J. B.	
Jeudi	30	S. Fiacre.	
Vendredi	31	S. Médéric.	



# SEPTEMBRE.

Samedi	1	S. Leu S. Gilles.	
14. Dim.	2	S. Lazare.	
Lundi	3	S. Grégoire, P.	
Mardi	4	Ste Marcele.	
Mercredi	5	S. Victorin.	
Jeudi	6	S. Onesipe.	
Vendredi	7	S. Cloud.	
Samedi	8	Nativité N. Dame.	{ Dern. Quart.
15. Dim.	9	S. Omer.	{ le 8.
Lundi	10	S. Nicolas de Tol.	
Mardi	11	S. Patient.	
Mercredi	12	S. Serdot.	
Jeudi	13	S. Maurille.	
Vendredi	14	Exalt. Ste Croix.	
Samedi	15	S. Nicomede.	
16. Dim.	16	S. Cyprien.	{ Nouv. Lune
Lundi	17	S. Nicodeme.	{ le 16.
Mardi	18	S. Ferréol.	
Mercredi	19	Quatre - Temps.	
Jeudi	20	S. Eustache.	
Vendredi	21	S. Matthieu.	
Samedi	22	S. Maurice.	{ Prem. Quart.
17. Dim.	23	S. Lin.	{ le 23.
Lundi	24	S. Andoche.	
Mardi	25	S. Firmin.	
Mercredi	26	Ste Justine.	
Jeudi	27	S. Côme S. Dam.	
Vendredi	28	S. Ceran.	
Samedi	29	S. Michel.	{ Pleine Lune
18. Dim.	30	S. Jérôme.	{ le 30.

Indiction Romaine, 10.

# O C T O B R E.

Lundi	1	S. Remi.	
Mardi	2	SS. Anges Gard.	
Mercredi	3	S. Denis l'Aréop.	
Jeudi	4	S. François.	
Vendredi	5	Ste Aure.	
Samedi	6	S. Bruno.	
19. Dim.	7	S. Serge.	{ <i>Deux</i> <i>Quart.</i> <i>le 8.</i>
Lundi	8	Ste Brigitte.	
Mardi	9	S. Denis.	
Mercredi	10	Ste Telchide.	
Jeudi	11	S. Nicaise.	
Vendredi	12	S. Pion.	
Samedi	13	S. Géraut.	
20. Dim.	14	S. Caliste.	{ <i>Nou.</i> <i>Lune</i> <i>le 15.</i>
Lundi	15	Ste Thérèse.	
Mardi	16	S. Bertrand.	
Mercredi	17	S. Cerboney.	
Jeudi	18	S. Luc, Evang.	
Vendredi	19	S. Savinien.	
Samedi	20	S. Caprais.	
21. Dim.	21	Ste Ursule.	{ <i>Prem.</i> <i>Quart.</i> <i>le 22.</i>
Lundi	22	S. Mellon.	
Mardi	23	S. Hilarion.	
Mercredi	24	S. Magloire.	
Jeudi	25	S. Cresp. S. Crép.	
Vendredi	26	S. Rustique.	
Samedi	27	S. Frumence.	
22. Dim.	28	S. Simon S. Jude.	{ <i>Pleine</i> <i>Lune</i> <i>le 29.</i>
Lundi	29	S. Narcisse.	
Mardi	30	S. Serapion.	
Mercredi	31	Vigile jeûne.	

# NOVEMBRE.

Jeudi	1	Toussaint.	
Vendredi	2	Trépassés.	
Samedi	3	S. Marcel.	
23. Dim.	4	S. Charles.	
Lundi	5	Ste Bertile.	{ Dern. Quart. le 6.
Mardi	6	S. Léonard.	
Mercredi	7	S. Achille.	
Jeudi	8	Saintes Reliques.	
Vendredi	9	S. Mathurin.	
Samedi	10	S. Martin, Pape.	
24. Dim.	11	S. Martin, Ev.	
Lundi	12	S. René, Evêque.	
Mardi	13	S. Brice, Evêque.	{ Nouv. Lune le 14.
Mercredi	14	S. Laurent.	
Jeudi	15	S. Malo.	
Vendredi	16	S. Edme.	
Samedi	17	S. Agnan.	
25. Dim.	18	S. Odon.	
Lundi	19	Ste Elifabeth.	
Mardi	20	S. Edmont.	{ Prem. Quart. le 21.
Mercredi	21	Présentation N. D.	
Jeudi	22	Ste Cécile.	
Vendredi	23	S. Clément.	
Samedi	24	S. Severin.	
26. Dim.	25	Ste Catherine.	
Lundi	26	Ste Genevieve.	
Mardi	27	S. Maxime.	{ Plein. Lune le 28.
Mercredi	28	S. Balaam.	
Jeudi	29	S. Saturnin.	
Vendredi	30	S. André.	

Nombre d'Or, 7.

# D E C E M B R E.

Samedi	1	S. Eloi.	
1. Dim.	2	L' A V E N T.	
Lundi	3	S. Fulgenc.	
Mardi	4	Ste Barbe.	
Mercredi	5	S. Sabas.	{ Dern. Quart. le 6.
Jeudi	6	S. Nicolas.	
Vendredi	7	Ste Fare.	
Samedi	8	Conception.	
2. Dim.	9	S. Calixte.	
Lundi	10	S. Melch.	
Mardi	11	S. Damase.	
Mercredi	12	S. Valery.	{ Nouv. Lune le 13.
Jeudi	13	Ste Luce.	
Vendredi	14	S. Nicaise.	
Samedi	15	S. Eusebe.	
3. Dim.	16	Ste Adélaïde.	
Lundi	17	S. Laze.	
Mardi	18	S. Moyse.	
Mercredi	19	Quatre-Temps.	{ Prem. Quart. le 20.
Jeudi	20	S. Philogone.	
Vendredi	21	S. Thomas.	
Samedi	22	S. Honorat.	
4. Dim.	23	Ste Victoire.	
Lundi	24	Vigile jeûne.	
Mardi	25	N O E L.	
Mercredi	26	S. Etienne.	
Jeudi	27	S. Jean Evang.	{ Pleine Lune le 23.
Vendredi	28	Les SS. Innocens.	
Samedi	29	S. Thomas de C.	
Dimanche	30	S. Roger, Ev.	
Lundi	31	S. Silvestre.	



---

# É P I T R E

DÉDICATOIRE

A M O N S E I G N E U R

C O M T E D' A R T O I S.

M O N S E I G N E U R ,

*DES brigands inviolables ont infesté  
la France pendant deux ans de leurs ra-  
pines & de leurs exactions ; leurs crimes  
sont restés impunis , le sang des infor-  
tunés que leurs exécrables missionnaires  
ont répandu , fume encore , & crie ven-  
geance ; les possessions qu'ils ont fait ra-  
vager sont encore couvertes de cendres ;*

## É P I T R E

& , pour comble d'infamie , les auteurs de tous ces forfaits , levent orgueilleusement la tête , entraînés dans un char , & insultent par leur faste à la misère de ceux qu'ils ont dépouillés & ruinés. A ces insatiables vampires , tous gorgés d'or & de richesses , ont succédé de petits tyranneaux , qui , élevés dans les cris des Clubs & des Jacobinières , portent l'insolence de leur jéroce faconde , jusqu'à afficher publiquement dans leurs cavernes la théorie de tous les crimes. Leurs desseins sont connus ; le système qu'ils carressent le plus affectueusement , est le Républicanisme ; ils brûlent de donner un supplément éternel aux horreurs qui se sont commises sous nos yeux. Tout halletans de forfaits , ils voudroient porter & prolonger l'anarchie jusqu'à son dernier période , & les assassinats qu'ils font com-

# DÉDICATOIRE. iiij

*mettre , nourriſſent leurs exécrables eſpérances. Ce ſont les Briffot, les Condorcet , les Fauchet , les Clavière , les Bazire , les Péth...., les Røederer , & autres miſérables gueux de cette eſpèce qui dirigent cette infernale machination ; ce ſont ces ſcélérats qui ont provoqué , excité & payé les mœurtres d'Avignon & des Colonies. Ce ſont eux , qui , les mains encore teintes de ſang , ont ſigné cet horrible pacte de famine contre les Prêtres , qui , toujours fideles à notre ſainte Religion , ont héroïquement reſuſé de prêter un ſerment attentatoire aux Loix divines & humaines. Cette horde féroce , parée des livrées de la Philoſophie , ne veut rien moins qu'anéantir la Religion , juſqu'au dernier veſtige , faire diſparoître l'ombre d'une Royauté , ſoumiſe à tous leurs caprices , & ſur*

*les débris de l'Autel & du Trône élever un monstre de gouvernement, dont l'essence seroit le brigandage & la tyrannie.*

*Ah ! Monseigneur, vous ne souffrirez pas que le plus bel empire de l'Univers devienne la proie de ces brigands ; vous ne souffrirez pas qu'un système de sang continue à y être la source d'une dévastation perpétuelle. Venez rappeler notre malheureuse patrie à ses anciens principes de douceur & d'urbanité ; accourez à la tête de la Noblesse Française ; renversez tous les monumens édifiés par la licence ; chassez des places qu'ils ont usurpées tous ces fripons dont la vie n'a été qu'un long tissu d'infamies ; rendez aux fidèles leurs vrais Pasteurs, à la Justice ses vertueux Magistrats, & au trône le plus infortuné des Monarques.*



# DEDICATOIRE. v

*Venez livrer aux bras vengeurs des loix ces êtres fangeux & criminels dont l'existence semble accuser la Providence; venez, & qu'un supplice éclatant venge les autorités si long-tems foulées au pied. C'est alors que les lys reprenant leur ancienne splendeur, brilleront d'un nouvel éclat; le règne de l'ordre & de la paix, remplacera celui de la licence & de l'anarchie, & les loix protectrices rappelleront pour jamais le bonheur en France.*

*Tels sont, Monseigneur, les vœux de tous les vrais François, qui pleurent amèrement sur leur malheureuse patrie; ne trompez point leur espérance, ils vous ont déjà donné la palme du courage; ils n'attendent plus que l'heureux jour où il ceindront votre front des lauriers de la victoire, & alors la recon-*

vj ÉPITRE DÉDICATOIRE.

noissance égalera peut-être la grandeur  
du bienfait.

Je suis ,

MONSEIGNEUR ,

Avec respect ,

Voire très-humble , très-  
obéissant & très-dévoté  
serviteur R....



---

GALERIE  
DES  
PRINCIPAUX FACTIEUX  
QUI DÉCHIRENT LA FRANCE.  
OU  
LES ÉTRENNES  
DE CES MESSIEURS.

---

QUELQUE répugnance & quelque dégoût qu'il y ait à surmonter pour renfermer dans un cadre étroit l'effigie patibulaire des Chefs de la meute sanguinaire qui dévaste ce Royaume, j'aurai pourtant le courage de tremper mes pinceaux dans la boue dont leur ame est pétrie. Qu'on ne s'attende pas à trouver ici des tableaux finis,

des couleurs exactement assorties à leur perversité, pour obtenir un résultat aussi fidèle, il faudroit parcourir tout le zodiaque du crime & descendre dans la sentine de tous les vices ; je me bornerai seulement à une légère esquisse, & je ne serai pas mécontent de moi-même si je parviens à rendre les portraits effrayans de ressemblance.

*FAUX CHEF.*

QUI ne connoît ce Prêtre Apostat, ce libertin croisé & mitré, ce pilier d'athéisme ? On l'a vu passer sa jeunesse dans les désordres les plus scandaleux, & préluder ainsi au rôle de factieux turbulent, qu'il joue avec tant de succès. Qui n'a pas entendu parler de ses amours incestueux avec une prostituée ? Et ce Prêtre cuirassé



d'impudence a le front de venir,  
 dans un langage boursoufflé d'hyper-  
 boles , fronder la Religion de nos  
 peres , s'inscrire en faux contre la  
 morale du Fils de Dieu , & appe-  
 ler la proscription sur la tête de ceux  
 dont la conduite pieuse & exemplaire  
 est la fatyre la plus sanglante de ses  
 déréglemens. Je ne finirai point ce  
 portrait sans y mettre au bas ces quatre  
 vers :

Dans la Chaire , au manège , imposteur  
 effronté,

Violant les devoirs de son saint Minis-  
 tère ,

Et partageant le lit d'une femme adul-  
 tère ,

Tel est du *Calvados* l'Evêque assermenté.

#### CONDORSIX.

Ce lâche & intéressé approbateur

x

des écarts de son épouse , trafique de son peu de beauté pour élever sa modeste philosophie à une banque financière. Cet aimable philanthrope , qui divise le système d'*Archimède* entre lui & sa femme , en laissant à celle-ci le mouvement , & gardant pour lui la *matière* , se croit appelé aux hautes fonctions de réformateur. Dans son orgueil, il veut fondre les mœurs Françoises dans le creuset du républicanisme , & plier les formes d'une Monarchie sous le joug des Tribuns & des Consuls. Aussi ignorant en finance qu'en législation , tous ses plans se ressentent de la sécheresse de ses idées , & de l'immoralité de son caractère. Se disant ami des Noirs , il est un de ces Philosophes doux-reux qui ont abreuvé les Nègres du

poison de l'égalité, & ont couvert de cendres les Colonies ; en un mot, c'est encore un problème à résoudre si, chez lui, les écarts de l'esprit l'emportent sur les égaremens du cœur.

*B I S - S O T.*

IL est l'ami & le complice de *Condorfix*, dans la grande conjuration que la bande républicaine a formée contre la Monarchie, & le bon ordre. Dénué de tout moyen effectif, il fournit son contingent de noirceur, en distillant avec sa plume le venin dont son cœur est gorgé. Son nom est devenu l'injure la plus cruelle : il est le synonyme de calomnie, de vol & de brigandage. Cet insigne fripon court la même carrière que

les *Mandrin*, les *Cartouche* & autres héros de l'égalité ; ses procédés sont les mêmes, & les honnêtes gens espèrent que les résultats le feront aussi, en lui procurant une *élévation* pareille.

### CLAVIÈRE.

AUTRE coquin ; il est uni par les liens de l'intérêt & du crime avec *Condorfix & Bis-sot*. Le sentiment qu'ils se prodiguent mutuellement avec une effusion particulière est le mépris, par la raison que larrons entr'eux se connoissent. Ce *Clavière* pourtant a une tête bien mieux organisée que celle de ses illustres amis. Il a fait son apprentissage politique par l'ébauche d'une révolution à Genève où il n'a échappé à la corde qu'en se sauvant avec une vélocité qui a fait le plus grand honneur à ses



talons. Son cerveau où fermentoient les troubles & les dissensions avec l'ébullition la plus violente, vint se reposer à Paris. C'est dans cette Capitale, où les passions ont un degré d'activité inconnu ailleurs, qu'il disposa, à l'ombre du mystère, la mèche qui fit jaillir du cratère volcanique de la Révolution, la lave qui couvre toute la France. Pour moi, il m'est démontré que c'est à cet exécrationnable Genevois que nous devons en partie les fruits amers & ensanglantés d'une catastrophe qui a ébranlé l'ordre public & social jusques dans ses fondemens. Cet agent de scélératesse n'a pourtant pas retiré tous les avantages qu'il s'étoit promis de nos calamités; ses intrigues ne lui ont apporté que de la honte, & l'excellence de sa tactique

a échoué devant le Corps électoral qui, malgré son peu de vergogne, n'a cependant pas osé revêtir l'odieux fycophante de l'investiture inviolable. Sa marche aujourd'hui n'est ni ambiguë, ni cachée; de concert avec des mannequins qu'il met en mouvement, il fait filtrer le numéraire dans les canaux des agioteurs, & fractionnant la banqueroute en sols & deniers, il l'amenera en France le plus doucement possible, pour faire le dénouement de la tragédie politique que nous jouons depuis trois hivers.

### B Ê T E - I O N .

La multitude qui se laisse ordinairement séduire par l'apparence, a toujours regardé M. *Bête-ion* comme un homme probe, comme un législa-

leur vertueusement attaché aux principes qu'il a affichés à la tribune. Ah ! si l'on pouvoit sonder les replis de son cœur, quel revirement se feroit dans l'opinion. Dans le prétendu magistrat du peuple, on n'appercevroit qu'un homme dévoré d'ambition, qu'un être protégeant & encourageant les désordres criminels des Jacobinières qui l'ont élevé au poste où il siège. Dans le foi-disant patriote, on ne verroit plus qu'un vil sectaire de l'anarchie & du républicanisme, se flattant de conserver les rênes du pouvoir, à l'ombre des troubles & de la licence ; en un mot, quand on a eu & qu'on conserve encore des liaisons avec Bourgeon-Ravaillac, il est impossible de ne pas laisser derrière soi quelques arrière-pensées de scélératesse.

*I S N A R D.*

CE détestable phraséur, vomi d'un repaire de brigands, est tombé dans le manège tout couvert de l'écume des clubs, & portant pour pouvoir un faisceau de dénonciations. On a entendu cet énergumène, portant sur le front le signe de l'athéisme, fonder son incrédulité sur le sommeil de la foudre. Il affecte avec orgueil le sceptre de l'éloquence; mais ce misérable loquacier, boursoufflé de néologismes, n'a dans son jargon que le délire de la phrénésie.

*B A Z I R E.*

INTRÉPIDE champion de la calomnie, il a souvent rompu des lances dans l'arène du manège pour cette dame de ses pensées. On connoît la



fabule odieuse qu'il a controuvée pour jeter dans la Bastille nationale un nommé Varnier. Ce Bazire est un des souteneurs du républicanisme, partisan du désordre & appelé par la clameur publique à blanchir *Jordan coupe-tête* & ses complices ; c'est le *Chabroud* de la seconde législature.

#### C H A B O T.

VRAI polichinel que les adeptes font mouvoir dans l'occasion. Il est chargé de la partie des aboyemens ; on lui a aussi confié, ainsi qu'à son ami *Audrin*, le département des questions préalables, à l'ordre du jour, aux voix, &c. & il s'acquitte parfaitement de ces deux fonctions ; aussi les galériens nationaux lui ont voué l'estime la plus approfondie. Noyé de débauche

xviii

ce Prêtre apostat ne connoît que les cantiques des Porcherons & le breviaire de Vaugirard.

*L A C R O I X.*

CE hardi vociférateur, tout hérissé de démagogie, n'est guère connu dans le manège que par la violence de ses déclamations, & la chaleur de ses dénonciations. On a pourtant de lui quelques amendemens & sous-amendemens tournés avec assez de graces & de facilité. Au total c'est un homme de sac & de corde.

*FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.*

CE Député fut exposé en naissant dans les rues de *Neufchâteau*, & fut porté au Seigneur du lieu qui le fit baptiser sous père & mère inconnus,

& lui donna le nom de *François*. Il le mit en nourrice, & dès qu'il fut en culotte, il l'attira dans son château; il chargea un Prêtre charitable du lieu du soin de lui apprendre à lire & à écrire; il lui donna sa petite livrée, & de marmite, il l'éleva au rang de ses domestiques. Comme cet adolescent montrait beaucoup de dispositions, il lui fit donner des leçons de latin & de littérature, & le mit au nombre des Officiers de sa maison. Tout le monde sait qu'à l'âge de 17 à 18 ans, il fit une pièce de vers qui eut beaucoup de succès & qui commença sa réputation. Le Seigneur bienfaisant lui donna tous les secours nécessaires pour venir se perfectionner à Paris, & il n'a été payé de ses soins que par l'ingratitude. Arrivé à Paris,

il s'attacha à son compatriote *Palissot*, qui en fit son joujou, & qu'il appelloit son petit *François*. Il fit, de compagnie avec lui, de petits vers, tantôt méchans, tantôt benins & assez bien tournés; mais ce n'étoit pas le moyen de faire fortune, & il vouloit parvenir; il crut que le Barreau pourroit l'y conduire; il se fit Avocat & fit quelques petits mémoires, & fut rayé du tableau, pour avoir épousé la nièce d'un Comédien. Ce n'est pas qu'il y ait du mal à épouser la nièce d'un Comédien, quand elle est honnête; mais l'ordre des Avocats se servit de ces raisons & de ce prétexte pour exclure un mauvais sujet. Par suite de ses dérèglemens, il fit mourir sa femme de chagrin. Une singularité de sa vie, c'est qu'un beau jour il disparut, &



qu'il fut impossible de découvrir sa retraite. Le motif de cette résolution étoit si grave , qu'il fit lui-même annoncer sa mort dans les gazettes. Soit que les dangers qui le menaçoient fussent dissipés , il ressuscita six mois après , & on le vit reparoître dans une des extrémités du Royaume , où il s'étoit caché. Quelques petits vers adressés à de petites Dames qui croyoient se faire une réputation d'esprit , en protégeant des gens de lettres , lui procurèrent la place de procureur-général au Conseil souverain des Isles , d'où il a été renvoyé. Il est revenu en France où il s'est ligué avec la faction jacobite , qui l'a élevé à la dignité de Législateur.

TEL est le portrait fidèle de tous

ces intrigans qui s'agitent en tout sens pour donner un *crescendo* bien ronflant aux calamités qui nous assiègent. J'ignore quand ils mettront un terme à la fureur de leurs explosions démagogiques, mais je leur déclare qu'ils seront surpris au moment où ils s'y attendront le moins, & que le bras terrible de la vengeance s'appesantissant sur eux, immolera, sans pitié, ces blasphémateurs qui n'auroient jamais dû sortir du néant où ils étoient plongés.



## LIVRES NOUVEAUX.

HISTOIRE naturelle des Serpens, par le nommé de la Cépède, ci-devant Comte de la Cépède, & actuellement Serpent à sonnette du manège, avec cette épigraphe:

*Homo sum, humani nil à me alienum puto*

Dont voici la traduction libre :

*Serpent je suis ; tout Serpent m'intéresse.*

Suivant ce fameux naturaliste, on distingue deux classes de Serpent.

*Première classe.*

Le Serpent NECKER, se voit à Coppet : c'est le plus adroit & le plus dangereux de tous.

Le Serpent D'ORLÉANS ; l'histoire de ce Serpent est incroyable.

Le Serpent PÉTHION ; dégénération du Serpent *Python*.

Le Serpent RIQUETTI ; cet animal fait encore du mal après sa mort.

Le Serpent BARNAVE ne se repaît que de sang.

Le Serpent TAILLEYRANT ; il n'est rien que ne dévore son insatiable avidité.

Le Serpent MONTESQUIOU, a quelque affinité avec le Lézard, dit Caméléon.

Le Serpent LA FAYETTE, naturellement timide & craintif, va rarement seul, & est très-dangereux, même pendant son sommeil. Jadis on ne le voyoit que dans l'Amérique septentrionale; on assure qu'on le rencontre actuellement dans les montagnes d'Auvergne.

*Seconde Classe.*

Le Serpent FAUCHET; cruel & lascif; on dit qu'il a sur la tête une espece de tonsure.

Le Serpent BRISSOT; on dit qu'on le voit tantôt ramper, tantôt voler.

Le Serpent CONDORCET, porte des cornes sur la tête.

Le serpent CHABOT; quelques voyageurs assurent lui avoir vu de la barbe.

Le Serpent LE COINTRE; on en a vu à Versailles; c'est cet animal qui a rendu désert ce beau lieu.

Le Serpent VILLETTE, très-petit, de la moyenne espèce, n'aime que les adolescents, au rapport du célèbre naturaliste Suleau.

---





# ALMANACH DES ÉMIGRANS.

---

## CHANSON.

AIR : *Colin disoit à Lise un jour.*

LE Parisien un jour dira  
A ce Sénat plein d'arrogance ;  
( Et ce beau jour dans peu viendra )  
Oui, vous avez perdu la France.  
Fichez-nous le camp ;  
Plus de dix-huit francs ;  
Vous n'en aurez pas davantage. (*Bis*).  
Pour supprimer tous les abus ;  
Nous formons un Aréopage ;

A

Mais nous nous sommes aperçus  
Qu'il est des fous à tout âge.

Fichez-nous le camp , &c.

Vous avez pillé le Clergé  
Qui soulageoit notre misère ;  
Tout comme nous il eût payé  
Pour acquitter la dette entière.

Fichez-nous le camp , &c.

Par votre timbre & vos impôts ;  
Aux François la peine est commune ;  
Vous nous avez rendus égaux ,  
Mais c'est égaux en infortune.

Fichez-nous le camp , &c.

Jadis on voyoit des écus ;  
Hélas ! Quel funeste présage !  
Dans le Commerce on n'en voit plus ;  
Et notre argent est en image.

Fichez-nous le camp , &c.

Nous avons cru , sous votre Loi ,  
Que nous ferions dans l'abondance ;  
Fuyez , & rendez-nous le Roi ;

( 3 )

Dans lui-seul est notre espérance.

Ce sont ses enfans

Qui sont repentans ;

Son cœur n'en veut pas davantage.

---

E X T R A I T

*D'une Tragédie qui sera incessamment  
jouée à Paris, en présence des Princes  
François.*

L'Abbé FAUCHET, & Madame CALON,  
son épouse.

Madame CALON.

R E S P E C T E & crains des Dieux la trop juste  
colère.

FAUCHET.

Dès mon enfance instruit dans la Jacobinière ,  
J'appris à mépriser leur impuissant couroux.  
Des cœurs tels que le mien , des hommes tels  
que nous

Doivent-ils croire & craindre ainsi que le  
vulgaire ?

Laiſſons-lui cette erreur & ce frein ſalutaire.  
Les Dieux n'ont point fait l'homme, & l'homme  
les a faits.

Qui les craint ne craint rien : ſuivons donc nos  
projets.

Madame CALON.

Mais s'il n'en étoit pas, cette machine ronde....

FAUCHET.

Mais s'il en étoit, ſerois-je encore au monde !

## SUR LA CROIX DE SAINT-LOUIS

*Donnée au Sieur Dubois-Croſſé.*

UN de nos Ouvriers en Loix,  
Qui nos braves Soldats de vils brigands appelle,  
Croſſé vient d'eſcroquer la Croix.  
Il la méritoit ; mais ....., entendons-nous,  
laquelle ?



ON reprochoit au ci-devant Archevêque de Sens la légèreté scandaleuse avec laquelle il avoit prêté le serment : « Nous autres Ecclésiastiques , répondit-il , nous devons l'exemple de la soumission ; on m'a ORDONNÉ, & j'ai obéi ».

## INVITATION.

AIR: *Mon petit cœur, &c.*

AH! reprenez votre ancien caractère ;  
Et retournez à vos antiques jeux.  
Le Peuple enfin , sous un Roi débonnaire ;  
N'étoit pas Roi , mais il étoit heureux.  
L'Europe alors accouroit à vos fêtes ,  
Et les plaisirs suivoient par-tout vos pas ;  
Si vous faisiez tourner toutes les têtes ,  
On sçait aussi que vous n'en coupiez pas.



---

UN honorable Membre du Club des Jacobins disoit il y a trois jours : « J'ai joué de » bonheur aujourd'hui ; je me promenois aux » Tuileries , un chien enragé a passé entre » mes jambes , sans me mordre ». Un Aristocrate qui se trouvoit là , répondit : c'est qu'il vous a reconnu.

---

L'ANCIENNE  
 ET  
 LA NOUVELLE MÉTHODE,

AIR : *Des Portraits à la mode , &c.*

JADIS en France on savoit s'amuser ;  
 Le verre en main , chacun vouloit chanter  
 L'aimable objet qui l'avoit su charmer ;  
 C'étoit là l'ancienne méthode.

Mais aujourd'hui tout François est Soldat ,  
 Homme de Loi , Philosophe , Apostat ,  
 Législateur ou grand homme d'Etat ;  
 Voilà la nouvelle méthode.

De nos ayeux le cœur étoit loyal ,  
 On les voyoit , au moment du signal ,  
 A l'ennemi courir tout comme au bal ;  
 C'étoit là l'ancienne méthode.  
 Mais aujourd'hui que c'est bien différent !  
 Il ne faut plus , pour être un conquérant ,  
 Que massacrer aussitôt qu'on se rend ;  
 Voilà la nouvelle méthode.

Un Chevalier , magnanime & vaillant ,  
 De sa maîtresse approchoit en tremblant ;  
 Il lui cachoit son amoureux tourment ;  
 C'étoit là l'ancienne méthode.  
 Un Volontaire , aujourd'hui , bien frisé ,  
 S'irrite , & craint d'être timpanisé ,  
 Si , dans le jour , il n'est favorisé ;  
 Voilà la nouvelle méthode.

Servir son Dieu , sa Patrie & son Roi ;  
 Plutôt mourir que manquer à sa foi ,  
 Et de l'honneur ne suivre que la loi ;  
 C'étoit là l'ancienne méthode.  
 Mais aujourd'hui que l'on a tant d'esprit ;

Ces préjugés n'ont plus aucun crédit ;  
Des Rois, de Dieu l'on plaïsante & l'on rit ;  
Voilà la nouvelle méthode.

On respectoit autrefois les vertus ;  
On réformoit doucement les abus ;  
Quand on devoit on payoit en écus ;  
C'étoit là l'ancienne méthode ;  
Mais aujourd'hui l'on est bien plus adroit ;  
Par du papier la richesse s'accroît ;  
En assignats on s'acquitte où l'on doit ;  
Voilà la nouvelle méthode.

---

J'ÉTOIS hier dans la Métropole  
Qui tient sa place en rang d'oignon  
Dans les Paroisses du Canton :  
Un Foncionnaire en étole  
M'inonde de son goupillon ;  
Je ris au nez du pénaillon ,  
Qui croit remplacer le Chanoine.  
J'avance ; un personnage idoine ,  
( Apostrophant Silvain le Long )



Se trémoussant comme un pilon  
 Dans l'égrugeoire, répand sa bile  
 Sur son Monarque en vrai Frélon.  
 Le cou tendu, l'air imbécile,  
 Maint bénêt, séduit par son style ;  
 Le prend pour Licurgue ou Solon.  
 Moi je vois dans ce Pantalon  
 Caffard, altérant l'évangile,  
 Prêtre mondain dans un salon ;  
 Dans le Cirque, paillasse ou gille.

---

AIR : *Du haut en bas , &c.*

**D**U haut en bas ,  
 Messieurs, vous mettez tout en France ;  
 Du haut en bas ,  
 Vous traitez gens de tous états ;  
 Lissant bientôt sa patience ,  
 Vous serez traités par la France  
 Du haut en bas.

Du haut en bas ,  
 Le bon peuple vous trouve honnête ;

Du haut en bas ,  
 Aussi de vous fait-il grand cas.  
 Voulant vous procurer des fêtes ;  
 Pour vous plaire il a mis des têtes  
 Du haut en bas.

Du haut en bas ,  
 Vous en voudriez bien voir d'autres ;  
 Du haut en bas ,  
 Qu'une tête a pour vous d'appas !  
 Vous désignez souvent les nôtres ;  
 Mais un jour on verra les vôtres  
 Du haut en bas.

**A**DMIREZ donc la prévoyance  
 De l'auguste Sénat Gaulois,  
 Qui détruit à jamais, par une de ses Loix,  
 Le préjugé sur la potence.  
 Il n'est pas si mal entendu ,  
 Ce Décret qui rassure enfans, femmes & filles ;  
 Les Députés qui l'ont rendu  
 Ont travaillé pour leurs familles.



LA femme d'un Aubergiste des environs de Beaune, en Bourgogne, citée devant le Juge de Paix de son canton ; & n'ayant pas obtenu la justice qu'elle en attendoit, se permit, dans un accès de colère, de lui donner deux grands soufflets, pour lesquels elle fut condamnée sur le champ à une amende de six livres. Lorsqu'elle vit qu'il en coûtoit si peu pour souffleter la Justice, elle dit : « Messieurs, je suis prête à payer les six » livres auxquelles je suis condamnée ; mais » il ne vaut pas la peine de mettre la main » à la poche pour si peu de chose ; permettez, Messieurs, dit-elle, en aïsénant sur la » face des Assesseurs quatre vigoureux soufflets, que j'en prenne pour mes dix-huit » livres ». Elle les paya aussitôt, & se retira tranquillement chez elle.



AIR: *Vous m'entendez bien , &c.*

SI l'on en croit Nostradamus ,  
Tous ces misérables intrus  
Ont la puce à l'oreille  
Eh bien !  
Car ils sont à la veille ,  
Vous m'entendez bien.

A la veille d'avoir un bal  
Dont on n'a jamais vu l'égal.  
Pour commencer la fête ,  
Eh bien !  
Le violon s'apprête ,  
Vous m'entendez bien.

Tubieu , Messieurs , quels rigaudons  
Vous feront sauter nos Bourbons.  
Il me semble d'avance ,  
Eh bien !  
Vous voir entrer en danse ,  
Vous m'entendez bien.



CHANSON NATIONALE  
DÉDIÉE AU BON PEUPLE.

AIR: *Vous qui d'amoureuse aventure, &c.*

O vous qu'au pillage on excite  
Et qu'on trompe soir & matin !  
Allez au Sénat Jacobite ,  
On vous chantera ce refrain :  
    Souffrez ,  
    Endurez ,  
    Espérez ,  
    Espérez sans cesse ;  
    Toujours unis ,  
Aux Jacobins foyez soumis ;  
Alors vous verrez l'allégresse  
Renaître au milieu de Paris.

Gardez-vous d'avoir du scrupule ;  
Le scrupule est fait pour les fots ;  
Et nous allons, sans préambule,

Dire quels seront vos travaux.

Volez ,

Démeublez ,

Et brûlez ,

Et pilliez sans cesse ,

Ne craignez rien ,

Notre Club vous défendra bien.

Il fait prouver avec adresse

Qu'un forfait ne lui coûte rien.

C'est une erreur populaire

d'aimer , de respecter son Roi.

Sachez qu'à nous seuls il faut plaire ,

Puisque seuls nous faisons la Loi.

Louis ,

Ses amis ,

Et son fils ,

Et son fils qu'il aime ,

A nos genoux

Seront forcés de tomber tous ;

Car bientôt le pouvoir suprême

Ne fera confié qu'à nous.

O vous bon peuple qu'on égare ,

Et dont je plains l'affreux destin !

C'est ainsi qu'un Sénat barbare  
 Vous met les armes à la main.

Hautain ,

Inhumain ,

Assassin ,

Il voudroit vous rendre :

Dans ses projets ,

Croyez-moi , ne trempez jamais ,

Et songez bien vite à reprendre

L'aimable enjouement des François.

**L'**ABBÉ de Montesquiou parloit avec mépris de ces ingrats comblés des faveurs de la Cour , qui accaparoient toutes les graces , & qui s'élevent à présent contr'elle & contre les abus dont ils profitoient. Charles Lameth , présent à ces justes observations , lui dit : Monsieur , j'ai mérité par moi-même toutes les distinctions & le Régiment qu'on m'a accordé. La guerre que j'ai faite en Amérique.... Ah , Monsieur , dites donc le voyage , reprit l'abbé railleur.



## CONSEILS

A M. BAILLY.

AIR: *On compteroit les diamans , &c.*

QUOI ! Bailly tu deviens jaloux ;  
Depuis qu'à ta femme charmante  
Nos jeunes gens font les yeux doux ,  
Pour obtenir place vacante ?  
Soupçon , souci , qui le croiroit ?  
Te suit , sans cesse , t'importune ;  
Et ta lunette n'apperçoit  
Que les deux croissans de la lune.

Crois-moi , ne t'inquiète pas ;  
Ne crains pour ton front nulle injure ;  
Cesses d'observer tous ses pas ;  
Oui , De sa vertu je t'assure.  
Pas n'est besoin de cadenats ,  
Ni de verrous , ni de ferrure ;  
Pour défendre tous ses appas  
C'est bien assez de sa figure.



AIR: *De la Romance de Renaud d'Ast.*

**J**E vais chanter au tems passé  
Des François la galanterie ;  
Ce tems où la Chevalerie  
Naquit avec la loyauté,  
Un Paladin avec prouesse  
Aimoit & défendoit son Roi ;  
Et gardoit son cœur & sa foi  
Pour son haut sire & sa maîtresse.

Son servage étoit sans aloi ;  
Et son amour sans fantaisie.  
Content d'être aimé de sa mie ;  
Et d'être honoré de son Roi ,  
L'honneur étoit sa récompense ,  
L'honneur seul lui dictoit des loix ;  
Voilà les François d'autrefois  
De ce tant beau pays de France.

Sermens d'amour étoient gardés  
Par éternelle souvenance ,

Mais mieux sermens d'obéissance  
 Qu'au beau sexe il avoit prêtés.  
 Un preux paré de la victoire,  
 Obtenoit discrète faveur ;  
 Par son épée & par son cœur  
 Unissoit l'amour & la gloire.

Guerrier loyal , amant constant ;  
 Joignoit vaillance à courtoisie ;  
 Et son cœur sans philosophie ,  
 Etoit heureux par sentiment.  
 Le soir , près de sa douce amie ,  
 Unissant le mirthe au laurier ,  
 L'amour même du chevalier.  
 Ennoblissoit sa belle vie.

Vous qui voulez faire la loi ;  
 Et qui ne souffrez pas le blâme ;  
 Ah ! je garderai dans mon ame  
 Ma douleur & ma bonne foi.  
 Allez , détruisez cet Empire ;  
 Au moins vous ne pourrez m'ôter  
 Le noble & doux plaisir d'aimer  
 Et ma maîtresse , & mon bon Sire.

*Prediction.*

Adviendra qu'un jour franc amour,  
 Ainsi que juste obéissance,  
 Ranimeront pays de France,  
 Et s'y fixeront sans retour.  
 Le vice banni de l'Empire  
 N'y paroîtra plus sans frémir.  
 Alors tout preux pourra servir  
 Et sa maîtresse, & son bon Sire.

## L E S

AH! EH! HI! OH! HU!

## O U L E S

CINQ EXCLAMATIONS JACOBITES;

CHANSON CIVIQUE.

*AIR: Dans Paris la grand' Ville,*

**M**ESSIEURS, allons bien vite  
 Au Sénat Jacobite; ( *Bis* ).  
 C'est là que l'on médite

Le bonheur de l'Etat.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Nous verrons Robespierre

Et Menou son confrère

Eloquemment y faire

L'éloge de Carra.

Ah ! ah ! ah ! ah !

D'Avignon ou bien d'Arle ;

Lorsqu'un Lameth y parle , ( *Bis* ).

Soit Alexandre ou Charle ,

On est tout transporté.

Eh ! eh ! eh ! eh !

Quand Gorfass s'y présente

Jamais on ne plaïsante ;

Pas même alors qu'il vante

Sa rare probité.

Eh ! eh ! eh ! eh !

Dans ce lieu respectable

Le plus fameux coupable , ( *Bis* ).

Lorsqu'il a bonne table ,

Se fait plus d'un ami.

Hi ! hi ! hi ! hi !



Chabroud à la Justice  
Vous ravit sans malice ;  
Dites qu'il vous blanchisse ;  
Et vous ferez blanchi.

Hi ! hi ! hi ! hi !

Maint auteur que l'on cite  
S'il n'est point Jacobite , ( *Bis* ).  
Malgré tout son mérite ,  
Ne peut être qu'un sot.

Oh ! oh ! oh ! oh !

Il n'est qu'une ame abjecte  
Qui craint & qui suspecte  
Un Sénat qu'on respecte  
Dès qu'on fait ce qu'il vaut.

Oh ! oh ! oh ! oh !

Ce Sénat qu'on redoute ;  
Dont on veut la déroute , ( *Bis* ).  
On l'aimera , sans doute ,  
Dès qu'il ne sera plus.

Hu ! hu ! hu ! hu !

Il faut de sa mémoire  
Décorer notre histoire ;

( 22 )

Et mettre notre gloire

A chanter ses vertus.

Hu ! hu ! hu ! hu !

---

## V E R S

*Qui peuvent très-bien cadrer aux circonstances actuelles , tirés de la vie privée du Maréchal de Richelieu , page 424 , en changeant seulement deux mots.*

U N Roi à conserver ,  
Un Etat à sauver ,  
Un Régent (1) à brûler ,  
Un Ministre (2) à écarteler ,  
Un Prince à noyer ,  
Un système à renverser ,  
La friponnerie à opprimer ,  
Le courage & la vertu à relever.

---

(1) Régent ; lisez Sénat.

(2) Ministre ; lisez Fauchet , Brissot , Chabot.

AIR: *Des Revenans.*

O vous ! qui venez de Province  
Prendre un emploi qui n'est pas mince ,  
Et qui rend bien ,  
Ne manquez , si vous êtes sages ,  
De faire vos apprentissages  
Aux Jacobins.

C'est là qu'on trouve l'éloquence ,  
L'honneur , la vertu , la décence  
Du nouveau tems ;  
C'est là qu'on voit pour Robespierre ,  
Buzot , Pétion , Rousseau , Voltaire ,  
Le même encens.

C'est là qu'avec un réverbère  
On menace & l'on fait la guerre  
Aux bonnes gens ;  
C'est là qu'on est fier sans contrainte ;  
C'est là qu'on a pour toute crainte  
Les revenans.

## COUPLETS CIVIQUES.

AIR : *On compteroit les diamans.*

Nous jouissions d'un sort plus doux  
Lorsque nous n'étions pas si sages :  
Comme autrefois devenons foux ;  
La folie est de tous les âges.  
Pourquoi renoncer à jamais  
Aux premiers charmes de la vie ?  
Moquons-nous de tous nos Décrets,  
Sans renoncer à la folie.

Rire de tout , soir & matin ;  
Est la bonne philosophie ;  
Rions du Sénat Jacobin  
Qui veut enchaîner ma Patrie.  
Ah ! le premier des vrais talens  
Est de bien jouir de la vie.  
Nous ne vivons que deux momens ;  
Qu'il en soit un pour la folie.



COUPLETS



## COUPLETS.

AIR: *Des petits Savoyards.*

**I**L étoit une Assemblée ;  
 Jamais telle il n'en fera ,  
 Qui , sur le bruit d'une armée ,  
 Hors de France se sauva :  
 Eh hai ! eh hu , & hai & pousse ;  
 V'la comme on arrive.  
 Mais au passage on les guettra ;  
 Aucun d'entr'eux n'échappera.  
 Fouettez par ci , pendez par là  
 Ces Avocats , ces renégats ,  
 Ces scélérats du haut en bas. (*Bis*)  
 Avec Pandours & Croates ,  
 Et vite on les amena ;  
 D'une espece de Cravates  
 On se servit pour cela.  
 Eh hai ! &c.  
 Sur ce que d'ARTOIS ordonna  
 Force gibets on prépara.  
 Fouettez par ci , &c.

Ciel ! pour un inviolable ;  
 Le triste sort que voilà !  
 La question préalable  
 En vain il invoquera :  
 Eh hai ! &c.

D'ARTOIS à ce grimoire là  
 Pour toute réponse dira  
 Fouettez par ci , &c.

Lorsque pour le grand voyage  
 L'Inviolable partira ;  
 A l'aspect du noir rivage ,  
 Ah ! comme il déchantera !  
 Eh hai ! &c.

Ce refrain-ci remplacera  
 Le fameux refrain *Ça ira.*  
 Fouettez par ci.

En les voyant , Proserpine  
 Dit : Que m'amenez-vous là !  
 Cette exécration vermine  
 Tout mon Enfer gâtera :  
 Eh hai ! &c.

Pluton tranquille en ses Etats ;

Certes , ne les souffrira pas.  
 Chassez d'ici , chassez de là  
 Ces Avocats , ces renégats ;  
 Ces scélérats du haut en bas

---

ON demandoit à un Aristocrate pourquoi  
 l'Abbé Sieyes avoit refusé l'Evêché de Tou-  
 lon ? C'est , répondit l'Aristocrate , que M.  
 l'Abbé craint de faire des tournées dans son  
 Diocèse.

---

AIR : *De Joconde.*

AUX cartes dame Nation  
 Joue avec la Noblesse.  
 La Noblesse a bien du guignon ;  
 L'autre triche sans cesse.  
 Mais , quoi qu'elle soit en malheur ,  
 Pour elle je parie.  
 Il ne lui faut qu'un Roi de cœur  
 Pour gagner la partie.



---

## TOURNÉE

*D'un Jacobin dans les Départemens.*

AIR: *Vas-t-en voir s'ils viennent, Jean, &c.*

DANS tous les Départemens,

Quel plaisir extrême !

J'admirois les habitans ;

Ils faisoient de même.

Vas-t-en voir s'ils viennent Jean,

Vas-t-en voir s'ils viennent,

Sujets foibles & soumis,

Ils étoient esclaves ;

Mais comme ils sont aguerris !

Ah ! comme ils sont braves !

Vas-t-en voir, &c.

Je puis vous attester, moi,

Quelle est leur audace !

Ils me regardoient, ma foi,

Hardiment en face.

Vas-t-en voir, &c.



( 29 )

S'ils étoient des ignorans ;  
Quand nous arrivâmes ;  
Ils étoient déjà sçavans  
Quand nous les quittâmes ;  
Vas-t-en voir s'ils viennent Jean ;  
Vas-t-en voir s'ils viennent

---

*LES ADIEUX*  
DE  
L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Sur l'air: *Adieu donc Dame Françoisse*, &c.

**A**DIEU donc prenez courage ;  
Chers badauds portez-vous bien.  
Nous vous laissons avec rien ;  
Mais vous avez l'avantage  
D'une Constitution  
Digne d'admiration.

Adieu donc Mesdames des halles ;  
Bonnes femmes de Paris ;

B 3

Nous avons de vos maris  
 Fait des Gardes nationales;  
 Songez bien à profiter  
 Des gardes qu'ils vont monter!

Pour aller à la Courtille  
 Vous avez fort peu d'argent;  
 Mais quel dédommagement,  
 Vous n'avez plus de Bastille;  
 Vous nous devez ce bonheur,  
 C'est pour nous beaucoup d'honneur

L'argent pèsoit dans vos poches;  
 Et le papier vaut bien mieux.  
 Pour le porter en tous lieux,  
 Il ne faut pas de sacoches;  
 Et quand il ne vaut plus rien,  
 On en fait...., vous savez bien.

Cependant pour numéraire  
 Nous vous laissons des gros sous.  
 L'or, les écus sont pour nous,  
 Et nous saurons bien qu'en faire.  
 Mais pour vous, mes chers badauds,  
 Le cuivre est tout ce qu'il faut.

Ne foyez pas en colère  
 Si nous vous avons faits gueus.  
 Gardez bien vos habits bleus,  
 Ils cachent votre misère,  
 Et vous donnent l'air grivois  
 Qui vous fait montrer aux doigts.

Il arrive, par les coches,  
 Sept cents Députés nouveaux.  
 Ils fondront tous vos métaux  
 Et le reste de vos cloches;  
 Ils glaneront après nous,  
 Et leur sort sera moins doux.

Mais s'ils ont un peu d'adresse;  
 Ils vous reconstitueront;  
 Ils vous retravailleront,  
 Et vous secoueront sans cesse.  
 Vous chanterez *Ça ira*,  
 Et moulin pour eux moudra.

ON demandoit si lorsque le Roi remontera  
 sur le Trône, M. Dubois de Crancé, &  
 autres honnêtes gens comme lui, oseront por-

ter la Croix de Saint-Louis ? Un ancien militaire , décoré lui-même de cet Ordre , mais avec grande justice , répondit avec indignation : non , sans doute , ils ne porteront plus la croix , c'est la croix qui les portera.

---

QUELQUES Artistes s'étant évertués à composer des plans & deslins pour la construction d'un PANDEMONIUM , ou Palais National, un bel esprit s'est donné aussi la torture pour imaginer une inscription propre à en orner le frontispice. Comme le mérite de ces sortes de pieces consiste dans la vérité & la brièveté , l'auteur croit n'avoir rien négligé pour remplir ce double objet.

Nous l'insérons ici pour tâter le goût des Amateurs.

Tripôt traître à tretous , à tous a tout ôté (1).

---

(1) On a préféré la coupe du vers alexandrin , comme plus majestueux , & plus ronflant à l'oreille.



---

*S O U H A I T S .*

**F**RANCE, l'unique objet de mon ressentiment !

France qu'un vil Sénat abuse lâchement !

France qu'un d'Orléans, qu'un Brissot déshonore !

France qui m'a vu naître, & que mon cœur abhorre !

Puissent tous tes voisins, ensemble combattans,

Affaillir tes Districts & tes Départemens !

Et si ce n'est assez de toute l'Italie,

Contre toi que la Chine à l'Espagne s'allie !

Que cent Peuples divers arrivent dans Paris,

Pour y faire cocus tes badauds de maris :

Que ton sang odieux coule dans cent batailles !

Et que tes propres mains déchirent tes entrailles !

Que le courroux du Ciel, provoqué par mes cris,

Sur toi fasse pleuvoir un déluge d'écrits !

Puisse-je de mes yeux y voir tomber la  
foudre !

Voir le manège en cendres , & ses Décrets  
en poudre !

Voir tous les Jacobins à leur dernier soupir ;  
Moi seul en être cause , & mourir de plaisir.

## R O M A N C E.

AIR : *Une fièvre brûlante. ( de Richard ).*

DANS un Châtel antique ,  
Voyant couler mes jours ,  
Je calculois leur cours  
D'un air mélancolique :

Mais chassant mes maux loin de moi ,  
Je ne vois que ceux de mon Roi.

O toi que l'on enchaîne  
Pour prix de tes bienfaits ;  
Reconnois , à ma peine ,  
Un cœur vraiment François !

Une image bien chère  
Vient s'offrir à mes yeux ;

Pour tes dignes ayeux  
 S'arma jadis mon père ;  
 Ah ! sois-en certain, quelque jour ;  
 Pour toi mes fils auront leur tour.  
 Au transport qui m'enflamme,  
 J'aime à juger par moi  
 Du desir de leur ame  
 De défendre leur Roi.

*A la Reine.*

Toi qu'on vit ne rien craindre  
 D'un destin rigoureux,  
 De mon sort malheureux  
 Pourrois-je encore me plaindre !  
 Qui voudroit être heureux, hélas !  
 Quand ANTOINETTE ne l'est pas !  
 Que ne puis-je , ô ma Reine !  
 Pour ta félicité,  
 Aux dépens de la mienne  
 Te voir en liberté.



---

---

## TRAIT DE CHALEUR

*De la fille du plus grand Ministre de  
l'année passée.*

TOUT le monde fait que la savante Baronne de Staël, difficile à avoir, parce qu'elle est impossible à désirer, avoit tant poursuivi de cœur & d'esprit le Comte Louis de Narbonne, qu'il avoit enfin succombé sous ses mortelles carresses, & que depuis six mois il vivoit anéanti dans ses faveurs. Ce pauvre bel esprit, Chevalier d'honneur, uniquement de Mesdames, avoit été si accablé de sa bonne fortune, qu'il en avoit oublié son Roi, sa naissance & même son ambition. Il se consumoit insensiblement dans les bras de la VASTE Gènevoise, quand le départ des augustes Princesses réveilla tout-à-coup son esprit & son ame. Il sentit qu'en restant fidèle au sang de son maître, il se déroboit à la fois aux carresses de son bourreau &



à l'estime de ses amis , & il profita d'une si belle occasion. Il leur signifia donc sa fuite , & la résolut même au péril de son patriotisme. La sensible Baronne essaya d'abord de le retenir par ses larmes & son désespoir ; mais plus elle se déployoit , moins elle le touchoit : elle voulut ensuite soulever contre Mesdames tous ses amans du Fauxbourg Saint-Antoine ; mais rien ne lui réussissant , elle prit un parti aussi ingénieux que hardi , & dont le plus tendre amour ne s'étoit jamais avisé : elle gagna le Portemanteau des Princesses , chargé des apprêts du départ ; elle le séduisit aisément en lui parlant peu & en lui cachant tous ses charmes ; & il exécuta tout ce qu'elle voulut. Elle se fit donc placer , comme VACHE , sur l'impériale du carrosse : comme tout est vide en elle , on la chargea aisément de tous les effets de son amant , & elle le suivit , la joie dans l'ame , se trouvant au-dessus de lui pour la première fois. Mais il étoit écrit que tant d'ardeur n'aboutiroit à rien. Mesdames

furent arrêtées & fouillées à Moret, selon l'usage & les besoins des Municipalités du Royaume. L'infortunée STAEL, comme le principal paquet, fut visitée impitoyablement; & le Comité des recherches de l'endroit, affectant de lui trouver figure humaine, confisqua la VACHE, & la renvoya à Paris, où elle est restée comme pièce pendante au procès-verbal de l'arrestation de Mesdames.

---

L E S

J' A I V U.

J'AI vu la horde nationale,  
 J'ai vu les Etats-généraux,  
 Par une manœuvre infernale,  
 Tout détruire, excepté nos maux.

Pour encenser nos petits Princes,  
 Pour consolider leurs partis,  
 J'ai vu venir de nos Provinces,  
 Maintes adresses faites à Paris.

J'ai vu l'ambassade bizarre  
Des Monarques de tous pays ;  
Pour se présenter à la Barre ,  
Aller louer de vieux habits.

J'ai vu les Chinois de la halle ;  
Les Turcs du Fauxbourg Saint-Marceau ;  
Et les Charbonniers du Bengale ,  
Et de l'Inde les Porteurs d'eau.

J'ai vu , dans cette horrible lice ;  
Le scélérat faire la loi ,  
Le brigand fronder la Justice ;  
Le sujet commander son Roi.

J'ai vu profaner la retraite  
D'un Roi bon , s'il en fut jamais ;  
Et j'ai vu la belle Antoinette  
Fuyant les poignards des François.



## CHANSON NATIONALE.

AIR: *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*

**B**IENTÔT nous verrons dans la France  
Thémis poursuivre les forfaits ;  
Et nous verrons , avec la paix ,  
Chez nous renaître l'abondance.  
Il ne faut s'étonner de rien ,  
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Le héros des Annonciades ,  
Que nous mettions au rang des Dieux ,  
Ne se montre plus à nos yeux  
Sans essuyer nos rebufades.  
Il ne faut s'étonner de rien ,  
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Si dans cette Assemblée infâme ,  
Où blasphément les Jacobins ,  
Nous allions , l'un de ces matins ,  
Porter & le fer , & la flâme ;  
Je n'en serois surpris en rien ,  
Il n'est qu'un pas du mal au bien.



Jadis Desmoulins, le grand homme ;  
 Etoit comme Carra , Fréron ,  
 Respecté de la Nation ;  
 Mais à présent on les assomme :  
 Il ne faut s'étonner de rien ,  
 Il n'est qu'un pas du mal au bien :

Monsieur Chénier qui persécute  
 Nos oreilles & le bon goût ,  
 Tant cet homme est distrait en tout ,  
 Pour un succès prend une chûte.  
 Même il ne s'étonne de rien ;  
 Ce qu'il fait mal , il le croit bien :

L'assignat , ce papier utile ,  
 Qui devoit nous rendre opulens ;  
 Avant qu'il soit fort peu de tems ,  
 Ne perdra que huit cent pour mille.  
 Il ne faut s'étonner de rien ,  
 Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Pour moi, plus pauvre qu'un Apôtre ,  
 Je trouve mon sort assez doux ;  
 Car si nous sommes ruinés tous ,

Je serai riche autant qu'un autre:  
Il ne faut s'étonner de rien,  
Il n'est qu'un pas du mal au bien;

---

---

*COUPLET CONSTITUTIONNEL*

Envoyé à Madame la Comtesse DE RICH.

AIR: *Philis demande son portrait, &c.*

ON m'offre une nouvelle Loi  
Qu'il faudra, dit-on, suivre ;  
La vôtre est plus douce pour moi ;  
De bon cœur je m'y livre.  
Accueillez ma pétition ,  
Je n'en fais point à d'autre :  
En fait de Constitution ,  
Je n'aime que la vôtre.



## T A B L E A U

*De la France moderne.*

ON voit présentement en France  
Un Roi sans ses Gardes-du-Corps ;  
Les foibles livrés aux plus forts ;  
Au lieu de l'ordre , la licence ;  
Des têtes au bout d'une lance ;  
Le feu dévorant les Châteaux ;  
L'insolence chez les Vassaux ;  
Tous les beaux arts en décadence ;  
Thémis cherchant ses Magistrats  
Parmi ces visages étrangers ,  
Qui sortent de leurs nids à rats ;  
Où , jadis , ils jugeoient les Anges ;  
La finance montrant le cu ;  
Le Commerce sans un écu ;  
Des Guerriers de nouvelle espece ;  
Le Clergé morne & sans soutien ,  
Par la main tenant la Noblesse ,  
Qui pleure & titres & moyen ;

Et force Couvens fans Abbefse ;  
Hormis ceux ... vous m'entendez bien.

---

## A D R E S S E

*Des Emigrés à Louis XVI.*

A MOI, FRANÇOIS : c'étoit le cri  
Du loyal , du brave Henri ,  
Lorsque sa personne sacrée  
Se trouvoit un peu trop ferrée  
Par un peloton ennemi.  
A ce cri , toute sa Noblesse ,  
Qui sur sa trace étoit sans cesse ,  
Volant près de lui , l'entouroit ,  
Et du mauvais pas le tiroit.  
Du grand Henri tige adorée ,  
Ose dire un mot , un seul mot ,  
Ose , & ta Majesté bientôt  
Sera des François entourée.  
A l'aspect de tous tes malheurs ,  
Notre sang bouillone en nos veines ;



Il brûle de rompre des chaînes  
Dont le poids pèse sur nos cœurs,  
De notre intrépide courage,  
Qui ne se démentit jamais,  
Nous te renouvelons l'hommage;  
Tu peux crier A MOI, FRANÇOIS.

---

*L E S*

DIX-HUIT FRANCS.

AIR: *Chanson, chanson.*

Pour les dix-huit francs qu'on lui donne,  
Plus d'un Député déraisonne

A tous momens.

Dans ce Sénat que va-t-il faire?

Il va gagner, à l'ordinaire,

Ses dix-huit francs.

Pour dix-huit francs on peut en France

Devenir homme d'importance,

Sans grands talens;

On peut tout faire, on peut tout dire ;  
Et même détruire un Empire  
Pour dix-huit francs.

Pour dix-huit francs Mons Brissotière  
Ne cesse de jeter la pierre  
Aux Rois , aux Grands ;  
Des traits malins on lui décoche ;  
Il s'en rit , pourvu qu'il empoche ,  
Ses dix-huit francs.

Par le secours de la canaille ;  
A-t-on commis, fût-ce à Versailles ;  
Forfaits crians :  
Mons Chabroud vous blanchit bien vite ;  
Mais il ne vous en tient pas quitte  
Pour dix-huit francs.

Ce Député , jadis si mince ;  
Qui n'avoit pas dans sa Province  
même six blancs ;  
Depuis qu'il renverse la France ;  
Plus de vingt fois par jour dépense  
Ses dix-huit francs.

S'il faut dans notre Aréopage  
Faire entendre , suivant l'usage ;  
Des juremens.  
S'il faut crier à perdre haleine ;  
Je ferai tout cela sans peine  
Pour dix-huit francs.

---

S T A N C E S

*D'une femme qui a quitté son amant ;  
parce qu'il étoit Démocrate.*

CESSE de régner sur ma vie ;  
Tu n'es plus digne de mon cœur ;  
Ta fatale démocratie,  
A mis un terme à mon bonheur.

De vains mots sans cesse ta bouche  
Entretient ma juste douleur ,  
Et je vois sans qu'elle te touche ,  
Qu'ils m'ont remplacé dans ton cœur ;

Quand une folle liberté ,

S'empare de ton cœur volage ;  
 Près de toi le mien enchanté  
 Chériffoit un doux esclavage.

D'égalité pourrois-tu bien  
 M'offrir une preuve évidente ?  
 Dans le monde est-il une amante  
 Dont l'amour soit égal au mien.

Je vous dis adieu pour jamais,  
 Amant, paix, titres & fortune ;  
 Mais de ces pertes que je fais,  
 Cruel, je n'en regrette qu'une.

Ce nom si cher de ton amie,  
 Le seul bien qui dût me rester,  
 Seroit la honte de ma vie,  
 Et je ne veux plus le porter.

Je fais qu'en te rendant ta foi  
 La félicité m'est ravie,  
 Mais qui cesse d'aimer son Roi  
 Doit-il être aimé de sa mie.



DANS



---

DANS une Section  
Dont le siège & le nom  
Ont fui de ma mémoire ,  
Quelqu'un faisoit la motion  
De frapper, ne fût-ce qu'en plomb,  
Une médaille en l'honneur & la gloire  
Du grand homme Silvain.  
Un plaisant se lève soudain ;  
Puis se laissant tomber sur son derrière :  
La motion j'appuye & frappe la première.

---

M. Camus vient de faire faire son buste  
en marbre : il demandoit à un Aristocrate,  
s'il lui ressembloit ? Oui , lui répondit celui-  
ci, il vous ressemble en corps & en ame.



## PARODIE

*DE LA ROMANCE DE NINA.*

QUAND les Emigrés reviendront  
Dans leur malheureuse Patrie ,  
Nos tyrans alors recevront  
Le prix de leur friponnerie.  
Bon, bon, j'espère; (*Bis*). Et vite, & tôt;  
Tout s'arrangera comme il faut. (*Bis*).

Marauds qui méritez cent fois  
Le carcan, la marque & la corde;  
Vous voilà réduits aux abois,  
Pour vous plus de miséricorde.  
Bon, bon, j'espère; (*Bis*). Et vite, & tôt;  
Tout s'arrangera comme il faut. (*Bis*).

Bon Roi, tu dormiras bien mieux ,  
Quand des Emigrés le courage  
Chassera de devant tes yeux  
De ton Geolier le plat visage.

Bon, bon, j'espere; (*Bis*). Et vite, & tôt;  
 Tout s'arrangera comme il faut. (*Bis*).

*Variante.*

Bon Roi, tu régneras bien mieux  
 Que cet infernal assemblage,  
 Qui, toujours plus audacieux,  
 Hautement te brave & t'outrage.  
 Bon, bon, j'espere; (*Bis*). Et vite, & tôt;  
 Tout s'arrangera comme il faut. (*Bis*).

**D**E nos Juges nouveaux le singulier costume

Excite les bons mots; cesse de les blâmer;  
 Car il leur convient fort; tout ce qui porte  
     plume,  
 Comme chacun le fait, est sujet à voler.



UN Constitutionnel vantoit beaucoup l'ancien Evêque d'Autun, son éloquence, ses talens, ses lumières, & alla même jusqu'à l'appeler une des colonnes de la Constitution. Un bon François, & qui à cette qualité joint celle de bon Chrétien, justement révolté de ce panégyrique, s'écria : si c'est une colonne de la Constitution, tant pis pour la Constitution, car elle repose sur une colonne torse au dehors, & pourrie en dedans.

## DIALOGUE

*Entre un Artisan oisif & un Citoyen actif.*

VOTRE diable de rantamplan,  
Dès le matin, fait un quanquan  
Dont mon oreille est alarmée.  
Sommes-nous ici dans un camp ?  
Craint-on quelque tour de Forban ?



— Bon ! nous organisons l'armée ;  
Puis la marine aura son tour.

Après, nous battons le tambour  
pour créer l'ordre judiciaire ;  
Juges de paix , Juges de guerre ;  
Grand Jury, haute & basse Cour.

— Dans cette besogne à refaire ,  
( malgré l'éclat du réverbère )  
j'y vois clair comme dans un four ,  
Çà voyons la fin du mystère.

— Le Sénat par qui tout prospère ,  
Au platôt, des Princes, j'espère ,  
Organisera le retour.

Nous organisons chaque jour.

— Quelle chienne de litanie !  
Eh ! quand donc respirerons-nous ?  
Il semble qu'un mauvais génie  
Souffle sur un peuple de fous ,  
J'ai pitié de votre manie.

Tout est organisiste chez vous ,  
Et je n'y vois point d'harmonie.



---

 LE NARCISSE PATIBULAIRE.

CERTAIN Prélat de nouvelle fabrique,  
 Émerveillé de son accoutrement,  
 De son rochet & de sa dalmatique,  
 Et de sa croix & de son diamant,  
 Dans son miroir se regardoit sans cesse;  
 Et chaque fois se trouvoit plus charmant.  
 « Je veux, dit-il un jour à sa maîtresse,  
 » Me faire peindre en cet habillement ».

— Oui-dà, fils-fils ! l'idée est bonne  
 & belle ;

« Fais-toi tirer de grandeur naturelle ;  
 » Coûte qui coûte, & ne marchande pas ;  
 » Promets de l'or, mais paye en Assignats ».

Le gros Évêque, à son trumeau s'arrache ;  
 Chez un Apelle, il vole tout d'un trait :  
 « Je vous choisis pour faire mon portrait  
 » De pied en cap » — « Oh ! non pas que  
 je sache ....

» Mons de la mitre, adressez-vous ailleurs ;

» Je n'ai pour vous, ni pinceaux, ni couleurs,  
Répond l'Artiste — « Oh ! la boutade est  
drôle !

» Vous ignorez qu'on m'appelle Marole ,  
» Et que je suis Evêque de Soissons ?  
» Allons, Mon cher, apprêtez vos crayons ;  
» De tout votre art employez la magie . »  
« — Allez au diable , ou bien chez le  
bureau ;  
» Mon genre à moi, c'est le tableau ,  
» Et non pas l'effigie.

---

## CE QU'ON VERRA BIENTOT.

J'AI vu le Maire & sa basse arrogance ;  
J'ai vu ce traître en lui faisant la loi ,  
Insulter à son Roi.  
Ce lâche ambitieux pour gouverner la France ,  
Du firmament se croyoit descendu . . . .  
J'ai passé par la greve . . . , & je l'ai vu pendu :



## CHANSON.

*AIR : Pauvre Jacques.*

**P**AUVRES Auteurs , quand vous n'aviez  
qu'un Roi ,

Vous ne sentiez pas la misère ;  
Mais aujourd'hui , sans Monarque & sans Loi ;

Vous manquez de tout sur la terre :  
De nos Seigneurs vous palpez les écus ,  
Et vos vers avoient leur salaire ;

Ils vous donnoient part à leurs superflus ;  
Et votre sort étoit prospère.

Pauvres Auteurs , &c.

Vous vendiez bien votre insipide encens ,  
 Vos menfonges , vos rêveries ,

Le son de l'or animoit vos accens ;

On vous payoit vos flatteries.

Pauvres Auteurs , &c.

Vous n'avez plus que la voix du corbeau ,  
Et vos chansons attristent la nature ;



Vos ça - ira conduisent au tombeau,  
 En nous berçant d'un bonheur en peinture.  
 Pauvres Auteurs, &c.

Qui vous plaindra, fléaux du genre humain,  
 Plus dangereux que la guerre & la peste ?  
 Mourez, ingrats, de misère & de faim ;  
 Vous méritez le sort le plus funeste.  
 Pauvres Auteurs, &c.

---

## V E R S

*Pour mettre au bas du Portrait de la  
 Maire Jeanne Bailly.*

DITES-MOI, quelle est cette femme  
 Dont la langue est toujours en train  
 Comme un cliquetis de moulin ;  
 Qui, du matin au soir, entame  
 Propos qui n'ont jamais de fin ?  
 Vrai perroquet, elle pérore,  
 Parle, parle & puis parle encore,  
 Et jamais on ne comprend rien.

En vain elle se préconise ;  
 C'est , & je crois la juger bien ,  
 C'est le tocsin de la bêtise.

---

QUELQU'UN disoit que M. Charles Lameth embrasseroit la bonne cause , si on le prenoit par les sentimens ; sandis , répondit un Gascon , ce seroit bouloir prendre un tondu par les chébeux.

---

*Ce qui peut convenir à beaucoup  
 de monde.*

COMME il menoit une ennuyeuse vie ,  
 Dans son Palais, clos comme à l'Abbaye ,  
 Le Prince noir , d'assassins entouré ,  
 Portant au front l'ame d'un conjuré ,  
 D'un feutre rond affublant sa visière ,  
 Foulcit aux pieds la France prisonnière...  
 D'une autre part , suivant ses noirs desseins ,  
 L'Etna qui tient sa forge aux Jacobins ,

Frappe en écus l'or qui couvre les Saints  
 Et sans respect pour Jésus ou Marie ,  
 De mainte Eglise , il fait mainte écurie....  
 Ainsi qu'on voit dans mainte Bergerie  
 Des loups sanglans de carnage altérés...  
 Ce Club infect exhalant sa furie,  
 Va préparant le meurtre & l'incendie....  
 A tous les maux quand nous sommes livrés ;  
 Eux gorgés d'or , ces doux fondeurs de  
     cloches ,  
 Par des courriers superbement tirés ,  
 Déguerpiron, en nous vidant les poches ;  
 Et se gaussant des Badauds effarés  
 Que leurs Décrets auront mis en galoches.

## V E R S

*Adressés au Club des Jacobins.*

**R**EPAIRE monstrueux , où de vils scélérats  
 Méditent chaque jour les plus noirs attentats ;  
 Ne verrai-je jamais tes murailles en poudre ,  
 Tous tes Affiliés écrasés par la foudre !

Que sur ton sol infect on place vingt poteaux,  
Où le bon Citoyen puisse lire ces mots :

- « Passant , tu vois ici l'infâme sépulture  
» D'un amas de brigands , l'horreur de la  
nature ;  
» Les perfides entr'eux faisant d'atroces Loix ;  
» Auroient tranché les jours du plus sage des  
Rois ,  
» Si le Ciel irrité de leur conduite impie ,  
» n'eût sauvé par leur mort le Prince & la  
Patrie.
- 

ÉPITAPHE  
DE VOLTAIRE.

**D**E l'Athéisme, Arouet fut l'apôtre ,  
Sans cœur , sans ame il pourit en ces lieux ;  
Villette a l'un , le Diable a l'autre ;  
Dieu pouvoit-il le punir mieux ?





---

MADAME de Staël disoit modestement ;  
l'autre jour , dans une société , que tous les  
ouvrages de son père étoient immortels. Ah !  
Madame , s'écria un jeune homme , en la fixant ,  
c'est impossible , car j'en connois de bien  
fragiles.

---

LE naturel des Jacobins est de ne pouvoir  
demeurer en repos : quand ils dorment , le  
Diable les berce.

---

## BOUTADE.

AMI, quel beau ruban flotte sur votre crête ?

Vous devenez faquin bien tard.

— Des frères Jacobins ont menacé ma tête.

Pour éviter tout périlleux hasard ,

J'ai pris le signe de la bête.



---

 AU PRINCE DE CONDÉ.

*Qui a pris pour devise*

*VAINCRE OU MOURIR.*

VAINCRE ou mourir est ta devise ;  
 Elle est celle de tes soldats ;  
 Vengeurs du Trône & de l'Eglise,  
 Venez & vous ne mourrez pas.

---

MONSIEUR Gobet, intrus de Paris, ne sachant où aller dîner le jour de son installation, imagina d'aller demander la soupe à un Procureur au Parlement, ci-devant de ses amis ; il y a peut-être de l'imprudence à moi, dit-il en entrant, — De l'imprudence, répond le Procureur, c'est assurément un air ( un R ) que vous vous donnez ; je vous prie de vous adresser ailleurs.



---

ON parle d'un Député qui , n'étant pas grand , veut se faire allonger le col pour avoir droit d'être enterré au caveau des Grands Hommes.

---

LUBIE.

LORSQUE j'entends à pleine gorge  
Crier vive la Nation ,  
Je dis avec émotion .  
Est-ce donc quelqu'un qu'on égorge ?

---

SUR LE CAFÉ LAMETH,

*Rue du Bacq.*

L'UN de ces jours , un Perruquier gascon ;  
Sur un Café lut écrit tout au long :  
CAFÉ LAMETH : — Ah , ah ! dit l'homme  
au peigne ,

Dans ce Paris où tout est à foison ,  
Je savois bien qu'on vendoit du poison ,  
Mais j'ignorois qu'on y mît une enseigne.

---

## LES QUATRE P,

### ÉNIGME ANGLOISE.

PACAN sur terre ,  
Poltron sur mer ,  
Prince nulle part ,  
Polisson partout.

*Les quatre P françois.*

Pauvre  
Patriote ,  
Prends  
Patience.





## I N V I T A T I O N

*AU PRINCE DE CONDÉ.*

Q U O I ! ce peuple aveugle en son crime ,  
Qui , prenant son Roi pour victime ,  
Fait du Trône un théâtre affreux ,  
Pense-t-il que le Ciel complice  
D'un si funeste sacrifice ,  
N'ait pour lui ni foudres ni feux ?

Arme-toi, Condé ; prends la foudre ;  
C'est à toi de réduire en poudre  
Ces sanglans ennemis des Loix :  
Suit la victoire qui t'appelle ,  
Et viens sur ce peuple rebelle  
Venger la querelle des Rois.



---

CONSULTATION CIVIQUE.

MON bon Camus, que doit-on faire  
A tout Pontife réfractaire ?  
L'assassiner ? — Oh ! non : cela n'est pas  
chrétien :  
Mais suivant l'usage moderne ,  
En tout honneur , & pour son bien ;  
On peut le mettre à la lanterne.

---

IMPROMPTU.

AIR : *Des Bergers du hameau.*

DE nos Constitutions ,  
Targette étoit la plus belle :  
Les François amoureux d'elle ,  
S'en déclaroient les champions,  
La garde en étoit facile :  
Mais leur amour impatient  
A violé la pauvre enfant  
Avant qu'elle fût nubile.

L'INNOCENTE DÉMOCRATE.

AIR : *L'amour est un enfant trompeur.*

NAGUÈRES à sa fille en douceur ;  
Disoit un Démocrate ,  
L'amour est un enfant trompeur ;  
Il blesse , quand il flatte ;  
Redoutez-le , ma chere enfant ,  
Fuyez , il est pis qu'un serpent ;  
C'est un Aristocrate.

J'en ferai justice vraiment ;  
Répond la Démocrate ;  
De m'échapper , c'est vainement  
Que le frippon se flatte.  
Lycas prenant le petit fou ,  
Faute de lanterne , à mon cou  
Pendra l'Aristocrate.



## LES DEUX COMITÉS.

OUI, j'ai vu Gobethier, & jamais son image  
Ne sortira, je crois, de mon cœur enchanté.  
Curieux, empressé, volant sur son passage,  
Je l'ai vu gravement, marchant avec fierté,  
Nez au vent, tête haute, & le regard sévère,  
Mais où brilloit pourtant un feu licencieux:  
D'un Evêque laissant le Costume ordinaire,  
Il ne veut même pas en imposer aux yeux.  
Son digne compagnon, l'ambitieux Grégoire,  
Le défenseur des Juifs, qui fait aimer & boire,  
Vif comme un papillon, accompagnoit ses pas.  
Ces messieurs attendoient les intrus, leurs  
confrères,  
Et de la tolérance, ils murmuroient tout bas.  
Ils alloient s'assembler pour leurs grandes af-  
faires,  
Dans le Comité  
De salubrité;  
Tandis qu'au gré d'un coupable délire,



La Nation va tout droit sans mot dire ,  
Au triste Comité  
Dit de mendicité.

---

E P I T A P H E  
D'UN HONNÊTE HOMME.

*Ci gît qui fut haï des Jacobins.*

---

Au même char , le fils du six Octobre ;  
Se pavanoit avec Charles Voidel :  
Or, m'étonnois , moi , modeste mortel ;  
Qu'un Prince en fût à cet excès d'opprobre.  
Lors me revint souvenir d'un Manceau  
Qui prit loyer jadis chez le Boureau :  
On en fit bruit : le drôle en homme sage ,  
Dit à chacun, chut ! chut ! je le ménage.



---

## L'EMPIRE DE L'HABITUDE.

**A** la mère Gertrude, un soir disoit Bertrand :  
Votre fils le Vicaire, a-t-il fait le Serment ?

— Tout des premiers ! il en auroit fait cent ,  
D'un ton piteux, lui répondit Gertrude ;  
Il juroit, il juroit qu'il n'étoit qu'un enfant :

Hélas ! le mauvais gainement  
N'en a point perdu l'habitude.

---

## BULLETIN

### *Des Chevaux malades au Manège.*

**L**E Fréteau , une terreur panique avec redoublement.

Le Camus , un polype au cœur & les entrailles pétrifiées.

Le Postillon Noailles , une légère écorchure, des Postillons François , ordinaire aventure.

Le Beauharnois , un épanchement de virus démagogique.

*Le Barnave* , une hydropisie sanguinaire.  
*Le Périgord* , une obstruction de conscience.  
*La Rochefoucaut* , la tête comme la langue ,  
c'est-à-dire embrouillée.

*Le Grégoire* , la lèpre schismatique ou le  
mal de David.

*Le Target* , la Constitution rentrée.

*Le Gobet* , une suffocation de remords &  
de mépris.

*Le Montesquiou* , une fringalle d'Assignats.

*Le Dupont* , un délire économique.

*Le Bouche* , stupidité & scélératesse con-  
fluentes.

*Le d'Aiguillon* , des vapeurs hystériques.

*Le Rewbel* , un vomissement continuel d'im-  
pertinences civiques.

*Le de Luines* , fonte de cervelle & bêtise  
incurable.

*Le Sieyes* , la fièvre chaude d'Athéisme.

*Le Mathieu* , perte totale de sang de mont-  
morency.

*Le Cazalès* , convalescent d'un vertigo mo-  
mentané.

---

*Pour mettre au bas du Portrait de  
la Reine.*

SE faisant admirer du peuple qui l'opprime ,  
Reine auguste, on la voit de son Trône abattu ,  
Faire pâlir d'effroi le crime ,  
Et d'un regard consoler la vertu.  
Plus elle est malheureuse & plus elle est su-  
blime.

---

A D R E S S E

DE M. LE MARÉCHAL DE BROGLIE

A M. SON FILS.

QUAND vous prolongez mon bâton ,  
Victor , vous faites des merveilles ;  
Je voudrois qu'il fût assez long  
Pour vous donner sur les oreilles.





---

P O R T R A I T  
DE PHILIPPE LE ROUGE.

CUIRASSÉ de forfaits , de bassesse & d'audace ,

Tous les crimes sont peints sur sa hideuse face ;  
Digne chef des brigands qu'il paye en Souverain ,

Il assiége le Trône un poignard à la main.

---

L'INSCRIPTION CIVIQUE.

DANS une Ville de Touraine ,  
Grand débat pour une fontaine :  
Il n'étoit pourtant question  
Que d'en changer l'inscription :  
Comme la fontaine est publique ,  
On la vouloit patriotique ;  
Que surtout le mot *Nation* ,  
D'une manière bien civique ,

D

En relevât l'expression :  
 Pendant ce débat démocrate ;  
 Passe une femme aristocrate ,  
 Qui leur dit d'un ton doctoral ;  
 Et mêlé d'un peu de malice :  
 Messieurs , mettez au frontispice ,  
*Abreuvoir national.*

---

J'ÉCOUTOIS un jour certain fat ,  
 Qui disoit qu'en ce tems ces avides corsaires ;  
 Qui se mêlent de nos affaires ,  
 Avoient, par leurs décrets, soutenu seuls l'Etat.  
 Oui , lui dis-je , & je vous l'accorde ;  
 Mais comment le font-ils dans leur train dé-  
 réglé ?  
 C'est proprement comme la corde  
 Qui soutient un pendu, tant qu'il soit étranglé.



A D R E S S E

D'UNE AUGUSTE ASSEMBLÉE  
A LOUIS-JOSEPH DE BOURBON.

DE par le glaive de Saint George ,  
Si vous vous avisez jamais  
De mettre obstacle à nos forfaits ,  
Nous vous ferons couper la gorge.

---

A M. C A M U S.

RAPPORTEUR insolent d'un lâche Comité ;  
*Camus* dont chaque avis est une atrocité ;  
En vain tu t'applaudis du succès de tes crimes ;  
Tu n'échapperas pas au fer de tes victimes.  
Qui purge l'Univers d'un monstre tel que toi  
Sert sa Religion , sa Patrie & son Roi.



---

IL faut avouer , disoit dernièrement un Démocrate , que l'Assemblée Nationale est bien imposante. — Oui, lui répond quelqu'un , elle en impose.

---

ON mande du Levant que le navire la *Noble Antoinette*, Capitaine *Louis Goodman*, a été pris contre la foi des traités par des corsaires de Barbarie qui infestent nos parages; ces forbans s'en sont emparés à l'entrée du port de *Varenes*, le 22 Juin, par la trahison d'un matelot , nommé *Judas Drouet*. Le Capitaine & l'équipage ont été traités avec la dernière inhumanité..... On espère que les vaisseaux de guerre le *Léopold*, la *Catherine*, & le *Frédéric*, sous les ordres de l'Amiral *Gustave*, vont faire une justice prompte & exemplaire de ces ennemis publics.





## LOUIS XVI A SA NOBLESSE.

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

AH ! plaignez un Roi malheureux  
Que le destin poursuit sans cesse ;  
Ne m'accusez pas de foiblesse ,  
Un jour vous me jugerez mieux.  
Pour réduire un peuple en furie ,  
L'honneur devoit armer mon bras ;  
Mais j'ai voulu de ces ingrats  
Epargner le sang & la vie.

Bientôt ces tigres enhardis  
Ont abusé de ma clémence ;  
Et chaque jour leur insolence  
Menace la Reine & son fils.  
J'ai vu dans leur main sanguinaire  
Briller leurs poignards menaçans.  
Ah ! pour sentir tous mes tourmens ,  
Il faudroit être époux & père.

Ah ! plaignez un Roi malheureux  
Que son peuple outrage sans cesse ;

Ne m'accusez pas de foiblesse ;  
 Un jour vous me jugerez mieux.  
 L'honneur, l'amour & la nature  
 Tour-à-tour déchirent mon cœur ;  
 Mais dans l'excès de mon malheur ,  
 Votre vaillance me rassure.

PRODUIT NET  
 DE LA RÉVOLUTION.

Du papier pour suppléer à l'or & à l'argent qui ont disparu.

Du métal des cloches converti en sols ;  
 parce que le cuivre même nous manque.

La misère partout.

Le crime triomphant.

Les Autels renversés.

Les Eglises dépouillées.

Quatre millions de François riches devenus pauvres.

Les pauvres devenus gueux.

Cinq ou six cents châteaux incendiés.

Deux millions de citoyens aisés cherchant  
leur sûreté chez les Puissances étrangères.

Un nombre considérable de gens de tous  
états massacrés.

Quinze cent mille morts de misère.

Nos Colonies perdues.

Nos grandes Villes désertes.

Nos Places de commerce ruinées.

Enfin la guerre civile, qui, peut-être,  
fera périr un tiers ou une moitié des habi-  
tans du plus beau & du plus florissant  
Royaume avant l'existence de l'Assemblée  
Nationale.

---

**B**RAVE Bayard, fleur de nos anciens  
Preux,

Si tu revoyois la lumière,  
Que dirois-tu de ce Roi malheureux ;  
Dont le Sceptre est dans la poussière ?



## V E R S

*Pour mettre au bas du Portrait de  
l'honorable Chabroud.*

ESCAMOTEUR du crime au criminel ma-  
nège ,  
Les forfaits les plus noirs sont sortis de mon  
fac  
Plus éblouissans que la neige :  
Et j'aurois pu blanchir Clément & Ravailac.

## L E S T R O I S C O U L E U R S .

TOUT le monde connoît Philippe d'Orléans ;  
Scélérat, crapuleux, dès ses plus jeunes ans ;  
De boutons virulens sa figure rongée ,  
Hideusement brilloit d'une couleur chargée  
Que la débauche avoit broyé de son poison :  
De *Philippe-le-Rouge*, il eut alors le nom.  
*Chabroud* le blanchisseur, le plonge & le re-  
plonge



Dans une eau que lustrale il nomme impudemment ;

Et sur ses attentats passant sa large éponge,  
Lâve son ame atroce & le dit innocent.

Alors il eut le nom de *Philippe-le-Blanc* :

Et si la Nation , fourbe , ingrate , traîtresse ,  
Tourne un jour contre lui ses civiques fureurs,  
Et lui serre la gorge avec tant de rudesse ,  
Qu'il en devienne *bleu* ; je crois qu'avec justice

On pourra l'appeler : *Philippe aux trois couleurs*.

## LES SOUHAITS

D'UN VRAI FRANÇOIS.

AIR : *Que ne suis-je la fougère !*

A tes pleurs , Reine chérie ,  
Que ne puis-je mettre fin !  
Du mouchoir qui les essuye ,  
Que ne suis-je l'heureux lin !

D 5

Que ne suis-je l'espérance  
Qui dans tes maux te soutient !  
Que ne suis-je la puissance  
Qui doit changer ton destin !

---

D I A L O G U E

ENTRE UN COMMISSAIRE ET M. BAILLY.

AIR : *Eh ! qu'est-ce qu'ça m'fait à moi.*

LE COMMISSAIRE.

**A**CCOUREZ, Monsieur le Maire,  
Transportez-vous sur le lieu ;  
Les brigands mettent le feu  
A l'Hôtel d'un Réfractaire.

M. BAILLY.

Eh ! qu'est-ce qu'ça m'fait à moi ?  
Le serment il n'a qu'à faire.  
Eh ! qu'est-ce qu'ça m'fait à moi ?  
Qu'il obéisse à la Loi.

LE COMMISSAIRE.

On pille un Aristocrate ;

Accourez , Monsieur Bailly ;  
Des Loix il faut qu'aujourd'hui  
Toute la rigueur éclate !

M. BAILLY.

Eh ! qu'est-ce , &c.  
Que n'étoit-il Démocrate ?  
Eh ! qu'est-ce , &c.  
Le peuple seul fait la Loi.

LE COMMISSAIRE.

Tous les brigands vont se rendre  
Dans le vaste champ de Mars.  
Ils sont armés de poignards ,  
Et menacent de vous pendre.

M. BAILLY.

Comment me pendre , moi !  
Le drapeau rouge il faut prendre.  
Comment , me pendre moi !  
Du canon montrons la loi.



CHANSON  
CHANTÉE A BRUXELLES.

AIR: *Mon honneur dit , &c.*

TOUT bon François au champ de la victoire ,  
Sera bientôt guidé par des Bourbons.  
Pour applanir le chemin de la gloire ,  
Ils donneront exemples & leçons.  
Et les vilains qui gouvernent la France ,  
Verront enfin les Chevaliers François ,  
Se rappelant leur antique vaillance ,  
De leurs ayeux rajeunir les hauts faits.

Braves François , sur les bords de la Seine  
Languit captif votre Roi malheureux ;  
Pour son bonheur, pour votre auguste Reine,  
Vous ne formez que d'inutiles vœux.  
Voici le jour , l'instant de la vengeance ,  
Qui luit enfin à mon cœur enchanté ;  
Nous offrirons , en délivrant la France ,  
Un grand exemple à la postérité.



Des scélérats ont dans notre Patrie  
 Porté le feu , le fer & le poison ,  
 Autorisé le meurtre & l'incendie ,  
 Légitimé le vol , la trahison.  
 Mes bons amis , il faut punir les crimes ;  
 On a compté sur un plus long sommeil ;  
 Et puisqu'il faut immoler des victimes ,  
 Frappons ; la mort doit suivre un tel réveil.

Peuple François , la trompette guerrière  
 Ne vous doit point inspirer la terreur ;  
 Car cette fois le signal de la guerre  
 Sera pour vous le signal du bonheur.  
 Nous vous rendrons pour Monarque un bon  
 père ,  
 Vos Magistrats , vos Prêtres & vos Loix ;  
 Votre gayeté , votre ancien caractère ,  
 Et votre amour si vanté pour vos Rois.

Au tems heureux de la Chevalerie ,  
 Nos anciens Preux servoient avec ardeur  
 Leur Dieu , leur Roi , leur dame , leur patrie.  
 Mêmes motifs pressent notre valeur.  
 Sexe charmant secondez la vaillance ;

Que Mars s'échauffe au feu du tendre amour;  
 Et si de vous l'on requiert espérance,  
 Promettez, mais ne tenez qu'au retour.

## V E R S

*Pour être mis au bas d'une Estampe de  
 Voltaire, couronné par les Comédiens  
 François & Italiens.*

COURONNÉ par Pierrot, Carlin & la Fo-  
 lie,  
 C'est bien ! Mais voir tes os au Panthéon  
 placés,  
 Près d'un monstre qui dût avoir les siens  
 cassés;  
 Voltaire, ah ! c'est un tour que te fait la  
 Patrie.



---

AIR : *Quand le bien aimé reviendra , &c.*

QUAND le Comte d'Artois viendra  
Rendre la couronne à son frère ,  
Tout bon François alors dira :  
Voilà mon sauveur & mon père.  
Mais je regarde : (*Bis*) hélas ! hélas !  
Le Comte d'Artois ne vient pas. (*Bis*)

D'Artois , pour terminer nos maux ,  
N'aura qu'à paroître & se battre ;  
Il est bien sûr d'être un héros ,  
Puisqu'il est du sang d'Henri quatre.  
Mais je regarde , (*Bis*) &c.

Louis , pardonne à tes sujets ;  
On a changé leur caractère ;  
Ils ont cessé d'être François ,  
Puisqu'ils ont méconnu leur père ;  
Mais , mais jespère ; (*Bis*) ah ! ah ! ah ! ah !  
D'Artois les refrancifera. (*Bis*)

L'infâme & traître Général,  
 Qui de son maître accrut les peines.  
 Ne fut lui faire que du mal ;  
 Chaque jour il riva ses chaînes.  
 Mais, mais, jespère ; (*Bis*) ah ! ah ! ah ! ah !  
 D'Artois bientôt les brisera. (*Bis*).

Pour établir l'ordre & la paix,  
*Leopold , Charles & Gustave*  
 Vont enfin punir les forfaits  
 Des d'Orléans , Lameth , Barnave.  
 Il faut y croire ; (*Bis*) ah ! ah ! ah ! ah !  
 Que de Jacobins l'on pendra ! (*Bis*).

BOUQUET  
 A LA REINE.

*Pour le jour de la Vierge , le 15 Août*  
*1791.*

Ton illustre patrone , ô Reine malheureuse !  
 Quoique mère d'un Dieu , descendit au tombeau ;



Mais on l'en vit sortir brillante & glorieuse ,

Pour jouir à jamais du destin le plus beau.  
Après tant de malheurs , ah ! puisses-tu toi-même

Bientôt voir à tes pieds tes ennemis vaincus !

Venir en supplians t'offrir un diadème ,  
Ornement de ton front , & prix de tes vertus.

A MARIE-ANTOINETTE,  
*REINE DE FRANCE.*

**D**AIGNE écouter , ANTOINETTE , ô ma Reine !

Des bons François les souhaits & les vœux.  
S'ils sont privés de voir leur Souveraine ,  
En la chantant , ils sont moins malheureux.

Quand verrons-nous finir ton esclavage ?  
Quand viendras-tu nous rendre nos beaux jours ?

Si nous sentons dans nos cœurs ton image ,  
Nos yeux jaloux la desirent toujours.

Pourquoi veut-on que sans cesse on répète  
Nouveaux sermens , quand nos cœurs sont  
liés ?

Les sermens faits à la belle ANTOINETTE  
jamais , jamais ne seront oubliés.

---

## LE TREMBLEMENT CIVIQUE.

AIR: *Nous nous marierons Dimanche , &c.*

**V**OICI l'ennemi :

Ah mon bon ami !

Tenons-nous fermes , je tremble.

Quel bruit l'on entend !

L'oreille me fend.

Est-ce le canon ? Je tremble.

De quel côté

Est-il posté ?

Je tremble.

Je n'ai pas peur ,

( 91 )

J'ai du malheur ;

Je tremble.

Pas n'ai froid pourtant ;

Mais ne fais comment

Il arrive que je tremble.

---

## ÉPITAPHE ,

1792.

**C**I-GIT la Constitution ;

Qui , mangeant à discrétion

Les biens de la Religion ,

Crèva d'une indigestion.

---

## LA DIFFICULTÉ LEVÉE.

**C**ERTAIN Vicaire , encor jeune Docteur ;

Disoit un jour : un seul point m'embarrasse

Dans les Décrets qui font notre bonheur ;

Et je voudrois apprendre quelle place ,

Parmi les Saints dont mère Nation

Vient d'enrichir sa légende civique ,  
 Occupera la Constitution ;  
 Car en dépit de la mine pudique  
 Dont *Saint Camus* prit soin de la parer ,  
 Comme une Vierge on ne peut l'honorer ;  
 Chacun l'a vue au sein de l'Assemblée ,  
 Par ses *Papas* maintefois violée ;  
 Comme un Hermite on ne doit l'implorer ;  
 Elle a déjà beaucoup couru le monde ,  
 Et son humeur est par trop vagabonde.  
 Ah ! lui dit-on , au gré de nos desirs ,  
 Pour la fêter plus d'un dévot s'apprête ,  
 Et nous verrons très-sainte Targinette ,  
 Dans peu comptée au nombre des *martyrs*.

## SUR LE DÉCRET

### CONCERNANT LES PRINCES.

AH ! quelle sentence cruelle  
 Pour Philippe le mal blanchi !  
 C'est le portrait de *Sganarelle* ;  
 Le voilà Prince malgré lui.



Entr'eux la seule différence  
Tient à quelques coups de bâton.  
Je me charge de la façon  
Pour compléter la ressemblance.

---

*V*OLTAIRE, grand Aristocrate,  
En approchant de *Mirabeau*,  
Dit aux Porteurs : Messieurs, tout beau,  
Écartez ce fou Démocrate,  
Dont l'orgueil & la rage exaltoient le cer-  
veau ;  
Sinon, au défaut du boureau ;  
J'irai faire justice au nouvel Erostrate ;  
Et le rouer dans son tombeau.

---

## POTS-POURRIS PATRIOTIQUES.

AIR : *A la façon de Barbari, &c.*

*V*OICI donc la fin des travaux  
De la Législature ;

Mais nous en aurons de nouveaux ,  
Pour faire la doublure.  
Avec deux Constitutions ,  
La faridondaine , la faridondon ;  
Nous serons heureux , Dieu merci ,  
Biribi ,  
▲ la façon de Barbari ,  
Mon ami.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Amis ne jurons plus ,  
Si ce n'est de bien boire ;  
Moquons-nous du grimoire  
De Target & Camus ,  
Amis , ne jurons plus.

AIR : *Vous m'entendez bien , &c.*

Laiçons à Gorsas , à Marat ,  
Martel , Prud'homme , Audouin , Carra ,  
Et gens de la Chronique ,  
Eh bien !  
Le serrement civique ,  
Vous m'entendez bien ;

AIR : *Allez-vous-en gens de la noce.*

Allons-nous-en , gens de la guerre ,  
Allons - nous-en chacun chez nous ;  
Les Houlans sont par derrière ;  
Ils vont nous perforer tous ;  
Allons-nous-en , gens de la guerre ;  
Allons-nous-en chacun chez nous.

## VERS

*Trouvés à Trianon sous le saule pleureur.*

DANS ces champêtres lieux , à mon ame  
étonnée ,  
Tous les biens s'offrent à-la-fois ;  
Les fleurs dont la terre est jonchée  
Semblent de mes regards se disputer le choix ;  
D'un frais ruisseau l'onde azurée  
A mes pieds coule lentement ;  
Jamais par l'impétueux vent ,  
Sa surface ne fut ridée ;

Zéphyр sans la troubler, l'agite mollement,  
 Par le feuillage épais ma tête couronnée,  
 Brave les feux du Dieu du jour.

Sur un léger rameau la vive Philomèle,  
 Modulant un hymne à l'amour,  
 Fixe son Amant auprès d'elle;  
 Et la plaintive Tourterelle  
 Du sien demande le retour.

Au charme heureux de la nature,  
 Quel mortel n'a jamais abandonné son cœur,  
 Et mêlé les attraits de la volupté pure  
 Au sentiment de la douleur!

L'aspect de ce saule pleureur  
 Guide mes pas vers une grotte obscure.  
 Qu'entends-je!.... une tremblante voix  
 Dit ces mots que l'écho répète:

« C'étoit ici que l'aimable ANTOINETTE;  
 » De la simplicité suivant les douces Loix,  
 » Venoit se délasser du poids de l'étiquette,  
 » A laquelle le sort a condamné les Rois;  
 » Pour sceptre ayant une houlette,  
 » Pour sujets quelques vrais amis,  
 » Pour couronne une violette,

Pour



- » Pour Royaume des cœurs fournis :  
» De la France idole chérie ,  
» Elle régnoit par les bienfaits ,  
» Lorsqu'une cabale ennemie ,  
» Contr'elle armant la calomnie ,  
» Fit dans le cœur de ses sujets  
» Succéder à l'amour.. la haine & les forfaits ».

La voix se tait.... un long murmure  
Se prolonge au loin dans les airs ;  
La foudre gronde & le feu des éclairs  
En un instant a séché la verdure.  
Tout dispaçoit.... les bosquets & les fleurs.

La terre perdit sa parure ,  
Et se vêtit de deuil pour pleurer ses malheurs.  
L'amour, touché des peines qu'elle endure ,  
Grâve ces vers sur le rocher :

- « Mortels , qui du plaisir voulez suivre les  
traces ,  
» De ces jardins gardez-vous d'approcher :  
» Hélas ! qu'y venez-vous chercher ?  
» Vous n'y trouverez plus les vertus ni les  
grâces ;  
» La douleur seule a droit de s'y cacher ».

---

## SIGNE-T-IL NE SIGNE-T-IL PAS ?

AIR : *Il n'est qu'un mal , il n'est qu'un bien,*

Au Monarque on a présenté  
La Constitution nouvelle;  
On dit qu'il signe en liberté  
Cet acte d'un peuple rébelle.  
Signe-t-il , ne signe-t-il pas ?  
Ah ! c'est tout un dans les deux cas.

Quoique des gauches le côté ,  
De sa liberté nous assure ,  
S'il signe , sa captivité  
Annulera sa signature.  
Signe-t-il , ne signe-t-il pas ?  
Ah ! c'est tout un dans les deux cas.



---

 THÉÂTRE DU MANÈGE.

On annonce que la clôture de ce spectacle se fera incessamment par la FRANCE SAUVÉE, *Tragédie en cinq Actes de MM. d'Artois, Condé, &c.* Cette pièce sera suivie des ÉMIGRÉS FRANÇOIS A PARIS, *Opéra comique en un Acte, paroles du Vicomte de Mirabeau, musique de Bouilli.* Le spectacle sera terminé par un charmant ballet de la composition de *Bender*, dans lequel M. *Alexandre Beauharnois* & autres danseurs de la même force, doivent exécuter les pas les plus difficiles. Plusieurs Puissances étrangères doivent honorer ce spectacle de leur présence. La livrée n'entrera pas, même en payant.

---

L'AUTRE jour en regardant avec un tendre intérêt l'aimable progéniture de l'immortel *Target*, je sentis des larmes couler; Hélas! disois-je, cette charmante enfant, elle a trop d'esprit, elle ne vivra pas.

---

TROIS Badauds contemplent l'Eglise de Sainte-Genevieve. Le premier dit : diable , cela avance ! le second reprend : mais voici encore bien des échafauds ; & le troisième lit : *aux Grands Hommes la Patrie reconnoissante.*

---

UN paysan , après avoir vu l'Assemblée Nationale, a fait, en s'en retournant, la chanson suivante :

AIR : *C'est la petite Thérèse.*

Je venons de l'Assemblée ,  
 Je n'en som's pas trop contens.  
 Ça vous fait la mijaurée ,  
 Qui cherche à gagner du tems.  
 V'là-t-il pas c'te péronnelle  
 Qui vous trouve le jeu bon....  
 Et allons donc, Mademoiselle,  
 Ça nous ennui', finissez donc.



Ell' fait queuque sortilège  
 Pour nous voler nos ducats ;  
 Ell' va toujours au manège ,  
 Au manège ell' ne va pas.  
 Ne payons plus la donzelle ,  
 Le travail sera moins long.  
 Et allons donc , &c.

Tous les biens de nos Eglises  
 Ne lui suffisent donc pas ?  
 Ell' prendra bientôt nos ch'mises  
 Pour s'en fair' des Assignats ,  
 Nos boucles & nos écuelles....  
 Et pis bientôt nos chaudrons.  
 Et allons donc , &c.

Ses amans sur les frontières  
 Se battront-t-ils c'te fois-ci ?  
 Ils auront les étrivières ,  
 Et la pauvre fille aussi.  
 Je ne voudrois pas pour elle  
 Perdre un seul ch'ëvev d'mon front.  
 Et allons donc , &c.



## C O P I E

*D'une Lettre de Madame BAILLY  
à Madame de la FAYETTE.*

MA chère dame, je viens de recevoir la vôtre du 7; je vous prie de m'excuser sur ce que je ne puis y répondre dans ce moment, mais vous saurez que *Coco* & moi nous sommes depuis une quinzaine dans des tranfes mortelles pour ce qui est à l'égard de la cherté du pain. Nous avons un peu peur de la Nation; & cela nous a déterminés, *Coco* & moi, de nous éloigner incessamment du *Tourbillon de la Capitale*, pour nous réfugier désormais à la campagne, où *Coco* se propose de vivre en philosophe, & moi en *philosophesse*.

Adieu, Madame.....



---

P A R A L L È L E

*Entre Judas qui eut trente deniers  
& Judas Drouet qui a eu trente mille  
livres.*

**J**UDAS livra son maître , autant en fit  
*Drouet.*

Différent fut le prix, mais le crime est le même.  
Or, si l'ancien *Judas* s'est pendu de regret ,  
Le destin du nouveau ne peut être un pro-  
blème.

---

S P E C T A C L E N O U V E A U .

**D**ANS le courant de Février prochain ;  
*les Comédiens Allemands ordinaires de l'Empe-  
reur* feront l'ouverture de leur théâtre , à  
Paris , par une première représentation des  
*sermens indiscrets*, *Comédie en trois actes*, par  
une nombreuse société de Patriotes François;

suivie du *retour imprévu*, *Apologue en un acte*  
de la composition des ci-devant Gardes-du-  
Corps ; en attendant le *consentement forcé* ,  
*Opéra comique* , paroles de *Léopold* , musique  
de Guillaume ; on dansera tous les jours  
*gratis* à ce même théâtre avant & après le  
spectacle.

LE lendemain du jour où nos Représentans  
Expulsèrent Thémis & son costume antique ,  
J'aperçus sur une boutique ,  
Au gré des airs, maints panaches flottans ,  
Avec ces mots pleins de sens :  
*Avis aux Magistrats de nouvelle fabrique .*  
PLUMES A GARNIR LES VOLANS.





---

## MONOLOGUE.

*La Scène se passe dans une pièce retirée  
de l'Evêché de Sens.*

L'EX-CARDINAL L'IGNOMINIE, *un chapeau  
rouge & un Bref à la main.*

O rage ! ô désespoir ! ô fortune ennemie !  
Nai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?  
Et n'ai-je tant blanchi sur les sacs financiers ,  
Que pour voir en un jour flétrir tant de lau-  
riers ?

Mes talens qu'aujourd'hui le Sénonois admire ,  
Mes talens qui souvent ébranlèrent l'Empire ,  
Qui trahirent souvent la cause de mon Roi ,  
Trahissent donc ma cause & ne font rien pour  
moi.

O cruel souvenir de ma gloire passée !  
Œuvre de tant de jours par le Pape effacée !  
Cruelle dignité, fatale à mon bonheur !  
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !

Faut-il sur vos débris voir triompher un Prêtre  
 Qui m'apprécie , hélas ! & qui me nomme un  
 traître ?....

A la Cour des Romains , *Maury* , sois Cardinal ;  
 Le Vatican rejette un Prêtre déloyal ,  
 Et ton jaloux orgueil , par ta conduite insigne ,  
 Malgré le choix du Roi m'en a su rendre indigne.  
 Et toi de mes succès trop fragile instrument ,  
 D'une tête glacée , inutile ornement ,  
 Chapeau fatal , & qui , dans cette circonstance ,  
 M'a servi de parade , & non pas de défense ;  
 Vas , quitte désormais le dernier des humains ,  
 Passe , pour me punir en de meilleures mains.

## L'HABIT D'ÉTÉ D'UN DUC , PRINCE MALGRÉ LUI.

MES amis , pour punir la fortune cruelle ,  
 Je fais m'envelopper de toute ma vertu.

— Parbleu , Monsieur le Duc , voilà ce qui  
 s'appelle  
 Être légèrement vêtu.

UN Candidat du Collège électoral ayant grande envie d'être nommé à la Législature, fut trouver M. Robespierre ; & pour l'engager à le faire mettre sur la liste des protégés des Jacobins, il lui vantoit ses talens, ses connoissances profondes, sa probité &c. Il n'est pas question de tout cela, dit le bon Robespierre,

Par quels moyens jadis avez-vous subsisté ?

— Eh ! mais .... je brissottois, ne vous déplaîse.

— Vous brissottiez .... j'en suis fort aise ;

Parbleu ! .... vous serez Député.

## CH AN S O N.

*Sur un air connu.*

SI le Roi m'avoit donné  
Sa liste civile,  
Et qu'il me fallût aimer

De Target la fille ;  
Au Roi je dirois tout bas  
Reprenez vos Assignats ,  
Elle est trop fragile au gué ,  
Elle est trop fragile.

---

## LE FLEURISTE PATRIOTE.

### DIALOGUE

P O U R conserver long-tems la mémoire chérie

Des services rendus à la mère Patrie ,  
J'ai déjà dans ma tête un projet arrêté.

— Bon ! contez-nous cela ; que prétendez-vous faire ?

— Je ferai dessiner un superbe parterre ,  
Là chaque fleur aura le nom d'un Député ;  
*Robespierre* sera la tendre sensitive ,  
*Péthion* le pavot , *Target* le chardon gris ,  
*Barnave* le muguet , cette fleur fraîche & vive ,  
*Malouet* la pensée , & *Cazalès* le lys.



— Ah ! pour ces deux derniers je vous demande grace ;

Parmi toutes ces fleurs leur donner une place ;  
C'est les mortifier , je vous en avertis.

— Eh ! pourquoi donc , Monsieur ? — Pourquoi ? belle demande !

Parce que vous voulez les mettre en *platterbande*.

---

## LES ADIEUX DE M. L'ABBÉ MAURY.

( *Au côté droit* ).

GÉNÉREUX défenseurs du Trône & des  
Autels ,

Comme l'honneur françois vous ferez immortels.

( *Au côté gauche* ).

Tyrans oppresseurs de la France ,  
Lorsque le Dieu de la vengeance  
Voulant punir votre insolence ,

Vos crimes & votre ignorance ,  
 Vous enverra , par sa sentence ,  
 A la roue ou à la potence ,  
 Agréez mon humble assistance  
 Et mon zèle & ma patience ,  
 Pour adoucir votre souffrance.  
 Si lors de cette pénitence ,  
 Au fond de votre conscience  
 Ayant bien grande repentance  
 Vous adorez la Providence ,  
 Je serai satisfait de vous ouvrir les cieux ,  
 C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

---

## A D I E U X

### AUX CI-DEVANT DÉPUTÉS.

AIR : *Du ménuet d'Exaudet.*

V O U S partez ,  
 Vous quittez  
 Le manège ,  
 Après avoir tout brisé ,  
 Culbuté , renversé

D'une main sacrilège.

Vous fuyez ,

Vous craignez ,

Notre hommage ;

Eh bien ! Messieurs , adieu donc ,

Je vous souhaite un bon

Voyage.

Vous emportez , je vous jure ,

Nos regrets , c'est chose sûre.

Nous croyions ,

Nous avions

L'espérance

Que d'après le vœu de tous

On obtiendrait de vous

Un compte de finance ,

Ou que pris

Et conduits

A la grève

Vous feriez *un compte en l'air* ;

Mais puisque l'on vous perd ,

Si le Ciel nous sert bien ,

Que la peste en chemin

Vous crêve.

---

COUPLETS  
DE MADAME COCO.

AIR: *Oui, noir n'est pas si diable.*

Coco, prends ta lunette,  
Ne vois-tu pas, dis-moi,  
L'orage qui s'apprête  
Et qui gronde sur toi;  
Abandonnons Paris,  
Et gagnons du pays;  
Mettons notre ménage  
A l'abri de l'orage,  
Dans un petit village,  
Ou dans quelque hameau;  
Coco, Coco,  
Sauvons-nous, (*Bis*) au plutôt.

Je vais ferrer les nippes,  
Toi, ferre le magot;  
Des charges municipales,  
Laissons-là le tripot;



Quittons notre palais  
 Et tous nos grands laquais ;  
 Abandonnons encore  
 L'Écharpe tricolore,  
 Qui si bien te décore ,  
 Et ton petit manteau.  
 Coco, Coco ,  
 Sauvons-nous , ( *Bis* ) au plutôt.

## LE JUIF SCRUPULEUX.

UN Citoyen actif, un Juif à l'Assemblée,  
 Très-peu dévotement siégeoit un samedi.  
 Que faites-vous ici, lui dit un étourdi ?  
 Votre religion est par-là profanée.  
 Taisez-vous, dit le Juif; à quoi bon cet éclat ?  
 Mon devoir est rempli ; suis-je pas au sabat ?



---

AIR : *Que ne suis-je la Fougère.*

LA petite Targinette  
En tous lieux a des amans ,  
C'est une franche coquette  
Qui fait rire à ses dépens.  
Sans jamais les satisfaire ,  
Elle ose exiger leurs vœux ,  
Et cherche toujours à plaire ,  
Sans jamais faire d'heureux.

---

UN ci-devant Législateur , revenu chez lui , dans une ville de province , où il étoit nommé Juge de District , se présenta à l'audience & fit la guerre à ses confrères sur ce qu'ils n'étoient point dans le costume décrété ; entr'autres , qu'il leur manquoit un manteau ducal ; l'un de ceux-ci s'avisa de lui observer que ce costume rappeloit l'ancien régime , puisque le manteau ducal étoit un attribut

des Ducs & Pairs. — Bon , reprit le ci-  
devant inviolable , ne savez-vous pas que  
quand le bourreau exécute un homme , sa  
dépouille lui reste ?

---

## V Œ U X

### D'UN JEUNE ÉMIGRANT.

A I R : *Je suis Lindor.*

QU'IL est cruel d'adorer un bon maître ,  
Et de n'oser pour lui se déclarer !  
Mais quelque jour , j'ai lieu de l'espérer ,  
A ma valeur il saura me connoître.

Je suis François , ma naissance est commune ,  
Mais mon cœur est plus noble que mon  
sang ,

Pour le verser , je cours prendre mon rang ,  
Ah ! puisse-t-il finir son infortune !

Pour l'arracher de sa prison infâme ,  
Sur notre amour nous fondons notre espoir ,  
Pour notre chef , si l'on ne peut le voir ,  
Sa présence est dans le fond de notre ame.

## A U X É M I G R É S.

SORTÉZ de votre léthargie,  
Ne souffrez pas ces changemens;  
Rétablissez la Monarchie  
Sur ses augustes fondemens.

Jusques à quand, Sénat impie,  
Exerçant un triple pouvoir,  
Te verra-t-on dans ta furie,  
Fouler le Sceptre & l'encensoir ?

Et vous qui régissez le monde,  
A l'appui de tant de soldats,  
Dans quelle paix lâche & profonde  
Contemplez-vous ces attentats ?

Armez donc vos mains redoutables ,  
Les Titans attaquent les Dieux ;  
Écrasez les têtes coupables  
De ces monstres audacieux.





---

GRANDE SÉANCE  
DE LA GRANDE ASSEMBLÉE.

OUI, mes bons amis, je suis allé, comme  
je vous l'avois promis, à l'Assemblée.

AIR: *J'ai vu Lise hier au soir.*

Je l'ai vue hier au soir ;

Elle étoit charmante ;

Mais, hélas ! j'ai cru la voir

Triste & languissante ;

Elle fait qu'incessamment

Doit rentrer le Parlement,

Et voilà, voilà pourtant,

Ce qui la tourmente.

J'ai découvert un petit Député de ma  
Province, que ses voisins se ballottoient à qui  
mieux mieux ; & le petit inviolable leur  
disoit :

AIR: *Vous voulez me faire chanter.*

Vous voulez me faire parler,

Quelle est donc votre envie ?

Mes voisins, je ferai bailler  
 Toute la compagnie ;  
 Mais puisqu'il vous faut obéir ,  
 Ecoutez ma demande :  
 Il faudra toujours applaudir ,  
 De peur qu'on ne m'entende.

Effectivement, il étoit impossible de s'entendre ; le brouhaha augmentoit , les Députés crioient , le Président sonnoit & disoit :

*AIR : Comment goûter , &c.*

Comment goûter quelque repos ,  
 Au milieu de tout ce tapage ?  
 Messieurs, je vais quitter l'ouvrage ,  
 Si j'entends le moindre propos.  
 De crier on a beau défendre . . . .  
 A l'ordre, à l'ordre , s'il vous plaît.  
 Voici le troisième Décret  
 Que nous rendons, sans nous entendre.

Le calme enfin se rétablit un peu , & j'entendis un Député bien nourri , dire à voix basse :

AIR : *Tout est charmant chez Aspasie.*

Que cette Assemblée est jolie !

On décrète , on rit tour-à-tour ;

Mais ce que j'aime à la folie ,

Ce sont mes dix-huit francs par jour. (*Bis*)

Ce refrain-là fut répété en chorus par-tout le Sénat, & surtout par un grand, sec-maigre & long Député, qui se tenoit droit comme une *buche*, à l'extrémité du côté gauche ; mon voisin m'apprit qu'il étoit ci-devant Marchand de bois.... — Marchand de bois, m'écriai-je ! & que peut-il faire dans cette Assemblée ? — Laissez faire, me répondit-on.

AIR : *Ne v'là-t-il pas que j'aime ?*

Ses talens seront consultés ;

La preuve en est physique ;

Si l'on pend quelques députés,

Il aura la pratique.

AIR : *Jupiter. un jour en fureur.*

Quel est cet ex-capucin pédant,

Qui, d'un air effaré, s'approche ?

La mouche qui conduit le coche ,  
En est l'emblème frappant.  
Hélas ! cette bouche oratoire ,  
Qui vous fabrique des Décrets ,  
*Chabot* ne l'ouvrit jamais , ( *Bis* )  
Jamais qu'au réfectoire. ( *Bis* )

Le bon Monsieur Renard , de la Ferté-  
sous-Jouarre , se rappelant toujours la journée  
du 22 Juin , disoit , en regardant les Tui-  
leries : ô mon Roi !

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Bannis de ta mémoire  
Cet instant douloureux ,  
Si funeste à la gloire  
D'un peuple généreux . . .  
Cruelle déparlie !  
Malheureux jour !  
Que n'étois-je sans vie  
Ou sans amour.

Je ne pus en entendre davantage , mon  
cœur s'oppressa ; des larmes coulèrent de mes  
yeux ,



yeux, & je regagnai la terrasse des Feuillans,  
en chantant à mon tour :

AIR : *Une petite fillette.*

Le bonheur est une rose  
Que les BOURBONS font fleurir ;  
Loin d'eux, si le François ose  
S'approcher pour la cueillir,  
Et hai, & hu, & hai, & pousse,  
Et hai, & hu, v'la comme on le repousse.  
Mais si Condé vient la cueillir,  
D'elle-même elle doit s'offrir.  
Boutons par-ci, boutons par-là ;  
Sans épine il la cueillera. ( *bis* )



---

D É C L A R A T I O N  
D E S  
D R O I T S D E L A F E M M E ,  
E T  
D E L A C I T O Y E N N E .

---

Quand on le fait c'est peu de chose ,  
Quand on l'ignore ce n'est rien.

---

**L**ES Représentans du Peuple François , constitués en Assemblée Nationale , arrivent enfin au bout de la carrière de leurs immortels travaux , ils n'ont pas cru pouvoir les terminer d'une manière plus éclatante qu'en établissant les droits de la femme , si négligés par eux , en apparence , mais qu'ils n'ont jamais perdus de vue un seul instant , pendant leur séjour à Paris : en conséquence , l'Assemblée reconnoît & déclare , en présence & sous les auspices de l'Evêque d'Autun , les droits suivans de la femme & de la Citoyenne.

## ARTICLE PREMIER

LES femmes naissent, mais ne demeurent pas égales en droits ; les distinctions qui se trouvent en elles viennent du plus ou moins d'exercice de ces mêmes droits.

II. LE but de toute association avec les femmes tient aux droits imprescriptibles du beau sexe ; ces droits sont la beauté, la propriété, la fermeté, l'élasticité & la résistance modérée.

III. LE principe de la souveraineté réside essentiellement dans la personne des maris, mais les femmes ont droit de leur persuader qu'ils sont les maîtres absolus dans le ménage, tandis qu'ils ne doivent faire réellement que les volontés de leurs femmes.

IV. LA liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas réellement à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de chaque femme, n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société l'exercice de ces mêmes droits.

V. TOUTE Citoyenne appelée ou saisie en vertu des loix de l'amour, ne doit pas obéir à l'instant, mais elle se rend coupable par trop de résistance.

VI. LES hommes ayant reçu par la Constitution le droit d'exercer le plus saint des devoirs, les femmes ont le droit de pratiquer le plus doux des penchans.

VII. LA libre communication des pensées, étant un des droits les plus sacrés de la femme, toute citoyenne a le droit de penser, & sur-tout de parler tant qu'elle voudra, sauf à répondre par signe quand elle ne pourra s'exprimer autrement.

VIII. LES femmes ont droit de demander compte à leurs maris de l'administration de leurs facultés; il est permis à la femme de nommer un suppléant dans le cas de maladie, démission, négligence ou forfaiture.

IX. Tout amant ou mari qui ne peut pas remplir convenablement ses devoirs, n'a point de constitution.



X. L'ASSEMBLÉE voulant établir par-tout les grands principes de liberté & d'égalité parfaites , décrète que toute femme pourra choisir librement pour amant ou pour mari celui qui lui conviendra le mieux , pourvu qu'il soit dans les principes d'une bonne Constitution ; elle abolit toute espece de parure, comme inutile dans l'association, & ordonne de se détacher de tous les cordons, comme gênant l'exercice des droits naturels.

XI. IL n'y aura plus aucune vénalité pour aucun individu ni pour aucune partie, mais toutes les associations se feront désormais de gré à gré, & but à but.

XII LES loix ne devant établir que des peines strictement & évidemment nécessaires, nulle femme ne peut être punie par son mari, que par un châtiment doux & légèrement appliqué.

XIII. La Loi ne garantit plus de vœux ni aucun autre engagement qui seroit contraire aux droits naturels de la femme, ou à sa constitution.

XIV. IL sera permis à toutes les femmes de s'assembler paisiblement & sans armes pour satisfaire aux loix de leur constitution.

XV. TOUTES les contributions de l'amour seront réparties entre toutes les femmes , aussi également qu'il sera possible , en proportion de leurs facultés.

XVI. COMME la Constitution garantit l'inviolabilité de toutes les propriétés , toute femme aura droit de réclamer l'amant ou le mari qu'une autre femme lui aura enlevé , ou d'exiger un remplacement de valeur au moins égale , comme juste & préalable indemnité.

XVII. LES dames du Palais-Royal, ci-devant destinées à des services d'utilité publique , sont à la disposition de la Nation.

XVIII. Il sera créé & organisé un établissement général de secours publics pour le soulagement des femmes trop valides qui manqueraient d'occupation.



## TESTAMENT

D E

MIRABEAU.

**V**OULANT donner à tous ceux qui m'ont honoré de quelqu'estime, des témoignages de considération & d'affection , je les prie d'accepter ; non comme une récompense , mais comme une marque de gratitude, les legs que je destine à chacun en particulier.

Comptant particulièrement sur l'amitié de mon frère Grégoire, je le prie d'oublier les petites inimitiés qui, par esprit de parti, ou affaire d'opinion, avoient désorganisé le système de notre amitié fraternelle. Je lui lègue mon épée & la liste des 83 champions avec lesquels je devois me battre après la fin de la constitution; son courage est trop éprouvé pour craindre qu'il ne leur donne pas entière satisfaction à son retour en France. S'il a besoin d'un second, il le trouvera dans mon ami



Bender, à qui je lègue le canon qui est dans la cour de ma maison du Marais.

*Item.* Je lègue à mon ami Talleyrand de Périgord, un évangile.

A MM. Lameth, une girouette.

A M. de la Fayette, un tombereau qu'on trouvera sous ma remise.

*Item.* Connoissant l'affectation de M. Gouy-d'Arcy pour les bêtes, je lui lègue un miroir.

*Item.* A M. d'Orléans, ma baignoire; plus, un exemplaire de Jeannot chez le dégraisseur.

Voulant reconnoître les bons offices que M. Chabroud a bien voulu me rendre dans son impayable rapport, je lui lègue mes brosses, mon savon, mes éponges & mes vergettes.

*Item.* Ma langue à mon confrère du département, M. de la Rochefoucault.

*Item.* A l'abbé Sieyes, la Métaphysique du père Mallebranche, revue, corrigée & augmentée.

*Item.* A M. de Montmorenci, mon perroquet; plus, un exemplaire du Bourgeois-Genilhomme.



*Item.* A M. de Staal, ma Guenon.

*Item.* A M. Bailly, la Fable de la Fontaine,  
*l'Astrologue tombé dans un puits.*

*Item.* Connoissant le goût de Madame Bailly pour la lecture, je lui lègue un exemplaire la Civilité puérile & honnête, le Cuisinier François & la Paysanne parvenue.

*Item.* Aux jacobins, une croix de Saint André.

*Item.* A l'Assemblée nationale, mes Béquilles,  
& une douzaine de Bougies.

*Item.* A ma nièce la Constitution, des Bourrelets.

*Item.* A Madame de Sillery, ci-devant de Genlis, une Harpe, plus un exemplaire des Femmes savantes & des Précieuses ridicules.

*Item.* A M. Barnavé, mon chat, à condition qu'il portera mon deuil pendant huit jours, en couleur rouge.

*Item.* A Louis XVI, la réduction de Paris, estampe avant la lettre, & son pendant, la défaite des ligueurs, par Henri IV.

*Item.* Je prie sa majesté, la Reine de France,

d'oublier tout ce que ma vivacité nationale a eu pour elle de désobligeant, les 5 & 6 octobre ; je la supplie d'accepter un lys de mon parterre ; le Jardinier de Léopold donnera une excellente recette pour lui faire pousser des fleurs, vers le milieu du printemps.

*Item.* A la Nation une Bésace.

*Item.* Aux anciens juges du châtelet, la mort de Socrate, estampe avec la lettre.

*Item* 132 livres de pain & 36 livres de ris à MM. Noël, Grandmaison, Gorfas, Audoin, Desmoulins & autres journalistes qui feront mon panégyrique.

*Item.* Une Grammaire française à MM. Sédaine, d'Eglantine, Harny, Collot d'Herbois, & autres poètes nationaux.

*Item.* A M. Voidel, une tête de Néron, d'après l'antique, venant du cabinet d'Inigo-Cacacurados, grand-inquisiteur d'Espagne.

*Item.* A la Noblesse Française, une poignée de réveil-matin, plante qu'on trouvera dans le jardin du Roi.

*Item.* A M. Camus, un exemplaire du Tartuffe.

*Item.* A M. Broglie, fils, une vipère.

*Item.* A M. Noailles, plusieurs reptiles qu'on trouvera dans des bocaux qui sont sur ma cheminée.

*Item.* A M. Beauharnois, le jeune, un essai sur la danse.

*Item.* A M. Péthion, une tête de Cicéron, un peu mutilée.

*Item.* Ayant été à portée de connoître le goût particulier de M. d'Aiguillon pour les déguisemens, je lui lègue mon costume de Charles XII.

*Item.* A M. de Cazalès, Bayard, tableau original de Léonard de Vinci.

*Item.* A l'abbé Maury, un Démosthène ; traduction Françoisse, relié en marroquin.

*Item.* A madame Lejay, un Priape qui est dans mon jardin.

*Item.* A M. de la Borde, un exemplaire de l'usurier dupé.

*Item.* Au jeune prince de Poix, un superbe bois de cerf, qui est au-dessus de la porte de mon parc.

*Item.* A mademoiselle Coulon, un fatyre ,  
en terre cuite , grandeur colossale.

*Item.* A M. Chapelier , un traité sur la pierre  
philosophale , ou l'art de devenir riche sans  
avoir un fol.

*Item.* A l'abbé Grégoire , les lettres juives  
du marquis d'Argens.

*Item.* A l'abbé Goutte , essai sur la lumière ,  
par Newton.

*Item.* A l'abbé d'Espagnac , une comédie  
manuscrite , intitulée : *l'agioteur patriote*.

*Item.* Au côté droit de l'Assemblée , une  
gravure d'après Rubens , représentant le pa-  
ralytique.

*Item.* Au clergé de France , une autre gra-  
vure , d'après le Titien , représentant la résur-  
rection du Lazare.

*Item.* A M. Target , les plumes de dindons  
de ma basse cour , pour orner son chapeau  
judiciaire.

J'institue pour exécuteur de ce testament  
M. de la Marck , à qui je lègue tous mes  
papiers. Je le prie , au nom de l'amitié , de vou-



loir bien payer toutes mes dettes, lui laissant pour ce l'intérêt de quatre pour cent que j'ai dans les Domaines nationaux, ainsi que M. de Menou; plus, un & demi pour cent dans l'affaire des juifs, ainsi que l'ancien évêque d'Autun, l'abbé Grégoire & Chapelier; plus, deux & demi pour cent dans l'affaire des cuirs, ainsi que M. Dupont; & enfin, mon un pour cent dans la Manufacture des assignats avec Camus, Lameth, Barnave, Chapelier, Péthion, Dubois de Crancé. Si, liquidation faite, il restoit quelqu'argent, je le prie de retirer des enfans-trouvés une fille & un garçon à moi appartenant, que j'y ai mis en pension, & de leur donner une éducation civique & constitutionnelle. On trouvera tous les renseignemens nécessaires dans mon secrétaire.

Voulant épargner à mes concitoyens les horreurs d'une peste, je veux qu'on m'enterre à Clamart; le convoi sera simple & peu nombreux, j'y invite tout les amis de la monarchie. Je recommande mon âme à Dieu.

*Ainsi soit-il.*

---

P O R T R A I T  
DE L'IMPÉRATRICE CATHERINE.

ON conçoit le caractère sublime de l'immortelle Catherine : il étoit écrit au livre des destinées , que sa vie entière seroit un jour radieux qui n'auroit point de crépuscule. Elle avoit ébloui le monde des rayons de sa gloire , & sembloit avoir accaparé tous les genres d'héroïsme , quand tout-à-coup elle s'avise de couronner son illustre carrière par une merveille de courage & de bienfaisance qui étonne l'imagination & surpasse tous les miracles de la féerie. L'histoire de tous les siècles , non plus que les exploits des tems fabuleux , n'offrent rien qui soit digne d'être comparé à ses travaux gigantesques. On diroit qu'après avoir fatigué la renommée du récit de ses succès atlantiques , elle veut s'emparer de tous les fastes de l'honneur, envahir les hommages des contem-

porains , & monopoliser l'admiration des races futures. Son bras puissant a réalisé les hardiesses les plus merveilleuses de la Mythologie. Le dernier effort des fictions poétiques est de nous peindre Alcide portant le monde sur ses épaules ; l'histoire du dix-huitième siècle sera plus riche que la fable ; mais la postérité voudra-t-elle croire à ce prodige ? & comment nos neveux concevront-ils que le véritable Hercule étoit une femme , qui , d'une main courboit l'Orient , & de l'autre soutenoit l'Occident.

A peine Catherine a-t-elle dompté l'orgueil du croissant , qu'elle promene ses regards sur le midi de l'Europe. l'Empire des lys s'étoit affaîlé , & tandis que le vertueux Louis étoit écrasé sous ses débris , de vils usurpateurs se disputoient insolemment son héritage. Elle conçoit aussitôt le beau projet de le reconquérir pour ses maîtres légitimes ; & c'est elle qui aura la gloire d'avoir relevé & recréé le trône des Bourbons. Secours d'hommes , d'argent , de crédit.... rien ne



lui coûte pour assurer le succès de cette généreuse entreprise. Enfin , elle met dans l'exécution de ce dessein une prodigalité de vertus qu'il n'est pas tems de divulguer , & qu'il sera toujours impossible d'exagérer. On perd haleine à louer de si grandes actions ; j'abandonne à une plume plus hardie la témérité de les célébrer, car

..... Ma muse timide  
 Dans ce haut point de gloire où tu te viens offrir,  
 Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

*F I N.*

